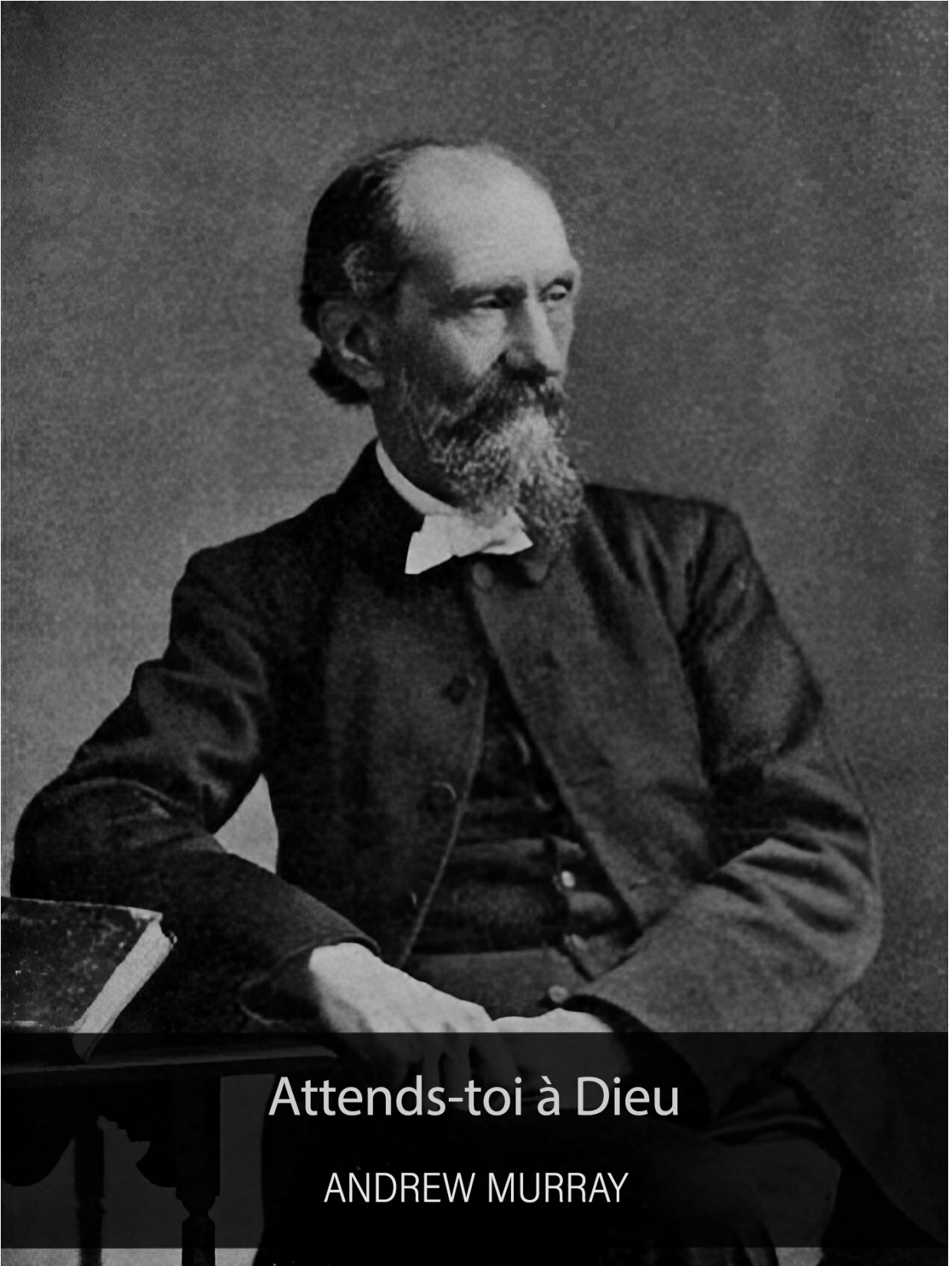


# Attends-toi à Dieu

ANDREW MURRAY



# Attends-toi à Dieu

ANDREW MURRAY

# **Attends-toi à Dieu**

**Andrew Murray**

Mon âme pourquoi t'abats-tu et pourquoi frémis-tu en moi? Attends-toi à Dieu car je le célébrerai encore. Il est la délivrance à laquelle je regarde, il est mon Dieu.

**Psaume 42.11**

# Préface

L'année, dernière avant de partir pour l'Angleterre, j'avais été frappé de la pensée que dans nos cultes particuliers ou publics, Dieu devrait tenir plus de place. J'avais senti que nos prédications devraient insister davantage sur la nécessité de s'attendre à Dieu, de compter sur sa présence, de se mettre en contact direct avec Lui et de vivre dans une complète dépendance de Lui. C'est là ce que j'exposai en peu de mots au déjeuner de bienvenue d'Exeter-Hall, et je fus étonné de trouver sur ce point autant d'écho dans les esprits. Je vis que l'Esprit de Dieu avait fait naître le même désir dans le cœur d'un grand nombre de croyants.

Cette conviction a été confirmée encore par les expériences que j'ai faites dès lors. Il me semble que je commence à peine à bien saisir moi-même que tout ce qui gouverne nos rapports avec Dieu se concentre dans la nécessité de nous attendre à Lui et que ceci a trop peu présidé jusqu'à présent à la direction de notre vie et de notre travail. Les pages qui suivent sont le fruit de cette conviction et du désir d'attirer l'attention de tous les enfants de Dieu sur ce grand moyen de remédier à tout ce qui leur manque.

Plus de la moitié de ces pages ont été écrites sur mer. Je crains qu'elles n'offrent le caractère d'une rapide ébauche et j'aurais voulu pouvoir les écrire de nouveau. Ne le pouvant pas, je les

publie telles qu'elles sont, priant Celui qui aime à se servir «des choses faibles» d'en bénir la lecture.

Je ne sais pas s'il me sera possible d'écrire plus tard quelques mots sur les principales choses que nous avons besoin d'apprendre encore j'en ai indiqué quelques-unes à la fin de ce livre, dans une note qui parle du livre de La. Pour le moment je tiens à signaler ici ce qui manque à notre vie religieuse, en disant que généralement on ne connaît pas Dieu. À tous ceux qui se plaignent de manquer de force et de vie spirituelle, à toute réunion de chrétiens avides de s'enquérir de la sanctification, il faudrait simplement dire :

Que vous manque-t-il donc? N'avez vous pas Dieu? Si **vous** croyez réellement en Dieu, vous avez tout en Lui. Il put et Il veut tout faire en vous par son Saint-Esprit. Renoncez à rien attendre de vous-mêmes, à chercher aucun secours en l'homme; mais abandonnez-vous à Dieu sans réserve et c'est Lui qui agira en vous.

Que ceci est simple et pourtant que cet Évangile-là est peu connu! Dieu veuille se servir de ces méditations, tout imparfaites qu'elles soient pour nous attirer tous à Lui-même et nous faire éprouver pratiquement le bonheur de nous attendre à Lui seul. Oui, que Dieu nous donne de comprendre mieux quelle influence aurait une vie chrétienne qui s'attendrait à Dieu seul, non plus par le travail de l'intelligence et de l'effort humain, mais par la puissance du Saint-Esprit.

J'adresse mes salutations en Christ à tous les saints de Dieu que j'ai eu le privilège de rencontrer, ainsi qu'à tous ceux aussi que je n'ai pas vus. Votre frère et serviteur.

Andrew Murray  
Wellington, Cap de Bonne-Espérance, 3 mars 1896.

# 1 Un Dieu de notre Salut

*«Mon âme soupire après toi, ô Dieu! mon âme... attends-toi à Dieu! Il est la délivrance à laquelle je regarde».*

## **Psaume 42.1-11**

Si notre salut est l'œuvre de Dieu aussi bien que le fut notre création, notre premier devoir sera nécessairement d'attendre de Dieu qu'il accomplisse en nous son œuvre selon qu'il l'entend. Ce n'est qu'en nous attendant à lui que nous pourrons saisir ce qu'est pour nous la rédemption. La difficulté qu'on éprouve souvent à recevoir le salut dans sa plénitude vient de ce qu'on ne sait pas s'attendre à Dieu, de ce qu'on répugne à le faire. Pour voir la puissance de Dieu se manifester ici-bas, il faut que chacun reprenne la position qui lui est assignée soit dans la création, soit dans la rédemption, la position d'une entière et continuelle dépendance de Dieu. Cherchons à bien comprendre ce qu'est cette attente à Dieu et alors nous comprendrons mieux aussi pourquoi cette grâce est si peu recherchée; nous en apprécierons mieux la valeur et nous sentirons qu'à tout prix nous devons l'obtenir.

La nécessité de s'attendre à Dieu résulte de la nature de l'homme aussi bien que de la nature de Dieu. Dieu, comme Créateur, avait

formé l'homme pour qu'il servit à manifester sa puissance et sa bonté divines. L'homme ne possédait en lui-même aucune source de vie, de force et de bonheur. C'était du Dieu vivant et éternellement vivant que devait lui venir à chaque instant tout ce dont il avait besoin. Ce n'était donc pas l'indépendance de l'homme, c'est-à-dire le fait de ne dépendre que de lui-même, qui devait faire sa gloire et son bonheur, mais bien plutôt sa dépendance d'un Dieu si infiniment riche et plein d'amour. Tout recevoir à chaque instant de la plénitude de Dieu, voilà ce qui faisait la joie de l'homme avant sa chute.

Quand plus tard l'homme fut séparé de Dieu par le péché, sa dépendance de Dieu s'accrut encore. Nul espoir pour lui de sortir de cet état de mort sinon en recourant à la puissance et à la miséricorde de Dieu. C'est Dieu seul qui opéra sa rédemption. C'est Dieu seul qui encore à présent poursuit et accomplit cette œuvre de rédemption en tout croyant. Même l'homme régénéré ne possède aucunement la grâce d'être bon par lui-même. Il n'a rien, ne peut rien avoir sans recevoir tout de Dieu d'instant en instant. L'acte de s'attendre à Dieu lui est donc tout aussi indispensable que l'acte de respirer est nécessaire au maintien de sa vie terrestre.

C'est parce que les chrétiens ne connaissent pas leur misère, leur incapacité absolue, qu'ils n'ont aucune idée non plus de la nécessité de s'attendre à Dieu, de vivre dans une dépendance continuelle de lui. Mais quand le croyant en vient à entrevoir cette vérité, quand enfin il consent à recevoir à chaque instant par le Saint-Esprit ce que Dieu peut lui communiquer à chaque instant, l'acte de s'attendre à Dieu devient toute son espérance, fait toute sa joie. Quand il saisit bien que, dans son amour infini,

Dieu prend plaisir à communiquer à son enfant sa nature divine et que jamais il ne se lasse de prendre soin de lui, de lui renouveler force et vie de jour en jour, il s'étonne d'avoir pu regarder à Dieu autrement qu'en s'attendant à lui du matin au soir. D'un côté Dieu, toujours prêt à donner, à agir, de l'autre son enfant, regardant sans cesse à lui et recevant tout de lui, voilà la vie heureuse et bénie qui est offerte à tous.

« Mon âme, attends-toi à Dieu, il est la délivrance à laquelle je regarde ». C'est pour notre salut que nous commençons à nous attendre à Dieu; ensuite nous apprenons que le but du salut est de nous ramener à Dieu, de nous enseigner à nous attendre à lui avec confiance; après quoi nous trouvons mieux encore, nous découvrons que l'acte de nous attendre à Dieu nous initie au plus haut degré du salut, en nous faisant attribuer à Dieu la gloire d'être tout et en nous faisant éprouver aussi qu'il est tout pour nous. Que Dieu nous apprenne combien on est heureux de s'attendre à lui!

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 2 Souverain régulateur de ta vie

«Ô Éternel! J'ai attendu ton salut».

**Genèse 49.18**

Il n'est guère possible de déterminer quel sens Jacob donnait à ces mots, lorsqu'il les prononça au milieu des prédictions qui concernaient ses fils; mais ils nous disent clairement que soit pour lui, soit pour ses enfants il s'attendait à Dieu seul. C'était le salut de Dieu qu'il attendait, le salut que Dieu avait promis et que Dieu seul pouvait accomplir. Il savait que lui et ses fils étaient sous la garde de Dieu et que Jéhovah, le Dieu d'éternité, leur ferait voir quelle est sa puissance pour sauver. Ces mots faisaient allusion à cette merveilleuse histoire de la rédemption qui n'est pas encore achevée, ainsi qu'à l'avenir de gloire qu'elle nous ouvre. Il nous font entendre aussi qu'il n'y a point de salut pour nous hors de ce salut divin, et que par conséquent notre devoir autant que notre bonheur nous pressent de nous attendre à Dieu, soit pour les détails de notre vie terrestre, soit pour ce qui nous attend au delà encore.

Réfléchissons à ce qu'est pour nous le salut indiciblement glorieux que Dieu nous a préparé en Christ, et qu'il veut dès à présent réaliser, perfectionner en nous par son Esprit. Arrêtons

notre pensée sur ce grand salut jusqu'à ce que nous en venions à bien saisir que Dieu seul peut nous faire participer à cette grâce. Dieu ne se sépare pas des grâces qu'il nous offre, de sa force, de sa bonté, pour nous les communiquer. Ces grâces ne le quittent pas pour s'attacher à nous comme les gouttes de pluie tombent du ciel sur la terre. Non, Dieu ne nous les accorde, et nous ne pouvons en jouir, qu'autant que lui-même vient agir en nous sans interruption. Si donc nous n'éprouvons pas plus habituellement et plus fortement l'effet de ses grâces, c'est parce que nous ne le laissons pas agir en nous, mais que nous l'en empêchons soit par notre indifférence, soit par nos propres efforts, nous privant ainsi de ce qu'il voudrait faire lui-même en nous. Ce que Dieu demande de nous en fait d'obéissance, de confiant abandon, de volonté et de foi, se trouve résumé dans ces mots: S'attendre à lui, s'attendre à son salut, à sa pleine rédemption. C'est quand nous nous reconnaissons incapable de faire ce qui est bon aux yeux de Dieu et que nous lui témoignons une entière confiance, que Dieu fait en nous par sa puissance divine tout ce dont nous sommes incapable.

Encore une fois je le répète: Méditons sur la divine gloire du salut que Dieu veut accomplir en nous. Cherchons à bien saisir toutes les vérités qu'il nous offre. Aujourd'hui Dieu veut faire son œuvre dans notre cœur comme il l'a fait au jour de la création. Nous ne pouvons pas mieux concourir à son œuvre en nous que nous n'avons pu jadis mettre la main à la création du monde; il faut que ce soit lui qui «produise en nous le vouloir et le faire». (Philippiens 2.13) Dieu nous demande seulement de consentir à le laisser faire, de nous attendre à lui, et alors il se charge de tout. Oui, méditons en silence sur ces vérités jusqu'à ce que nous puissions entrevoir tout le bonheur qu'on éprouve à

laisser agir Dieu et que notre âme puisse dire avec humilité: «Ô Éternel, j'ai attendu ton salut». Alors soit nos prières, soit nos travaux offriront le reflet de ces mots: «Quoi qu'il en soit, mon âme se repose sur Dieu»

Il serait facile d'étendre encore l'application de cette vérité à ceux qui travaillent avec nous, à ceux pour lesquels nous intercédons auprès de Dieu, à toute l'Église de Christ, soit autour de nous, soit dans le monde entier. La aussi il ne peut se faire aucun bien à moins que ce ne soit Dieu qui le fasse; aussi notre seule force sera-t-elle toujours et partout de nous attendre à Dieu, d'avoir le cœur plein de foi en son intervention divine, et par cette foi de réclamer sa présence toute puissante. Oh! puissent les yeux de notre esprit s'ouvrir et nous faire voir l'action directe de Dieu en nous-mêmes et dans les autres, nous faire connaître le bonheur d'attendre avec adoration son salut.

Nos prières particulières ou publiques sont l'expression de nos rapports avec Dieu; c'est donc pour nos prières surtout que nous devons nous exercer à nous attendre à Dieu. Si notre «attente à l'Éternel» tempère et réduit au silence notre activité naturelle, si elle nous amène à nous incliner devant Dieu et à voir sa main dans tout l'univers, si elle nous affermit dans l'assurance qu'il agit et continuera à agir en nous, si elle nous maintient dans l'humilité d'un cœur qui s'abandonne à lui jusqu'à ce que le Saint-Esprit vivifie et perfectionne son œuvre en nous, elle sera réellement la force et la joie de notre âme, et nous nous écrierons avec conviction et bonheur: «Ô Éternel, j'ai attendu ton salut».

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

### **3 Ton Créateur.**

*Tous, ils s'attendent, à toi pour que tu leur donnes leur nourriture en son temps. Tu la leur donnes et ils la recueillent. Tu ouvres ta main et ils sont rassasiés de bien! »*

#### **Psaume 104.27-28**

Ce cantique de louange au Créateur parle des oiseaux et des bêtes des forêts, des lionceaux et de l'homme qui va à son travail, de la grande mer où vivent des animaux sans nombre, petits et grands, et il conclut ce récit de la création en remontant au Créateur dont tous dépendent: «Tous s'attendent à toi». Si l'œuvre de Dieu est de créer, son Œuvre aussi est de maintenir ce qu'il a créé. Sa créature, incapable de se créer elle-même, ne peut pas mieux suffire seule à ses besoins. La confiance en Dieu est donc la loi qui régit toute, la création.

Cette confiance en Dieu nous dit pourquoi la créature a reçu l'existence. En lui donnant la vie, en pourvoyant ensuite à l'entretien de cette vie et à son bonheur, le but de Dieu était de manifester sa sagesse, sa puissance et sa bonté; et comme la nature même de Dieu le porte à pourvoir à tout ce que réclament ses créatures, celles-ci sont appelées par leur nature même à

s'attendre à lui, à recevoir de lui ce que lui seul peut leur donner et ce qu'il prend plaisir à leur donner.

Si la lecture de ces pages nous fait saisir ce que doit être pour le croyant celle attente à Dieu, si elle nous amène à en éprouver pratiquement l'utilité et le bienfait, elle nous fera reconnaître aussi pourquoi Dieu nous appelle à regarder à lui avec confiance. Nous comprendrons qu'il s'agit là d'obéir à un commandement qui n'a rien d'arbitraire et que cette attente à Dieu, rendue nécessaire par nos péchés et notre incapacité, devient en outre une restauration qui nous ramène à notre destinée première, nous rend nos droits de très haute noblesse, nous replace dans la position glorieuse de créature directement dépendantes du Dieu de gloire.

Aussitôt que nos yeux s'ouvrent à cette vérité, la nature entière devient pour nous une vivante prédication. Elle nous rappelle que tout ce que Dieu a fait au commencement dans la création, il le fait à présent en nous par son œuvre de rédemption. Quand le psaume 104e nous fait voir la main de Dieu active à entretenir tout ce qui a vie dans la nature, nous comprenons qu'il est nécessaire de nous attendre à Dieu pour tout notre être. Les lionceaux et les corbeaux qui crient à lui, les oiseaux, les poissons et tous les insectes qui reçoivent de lui la nourriture au temps voulu nous rappellent ce qu'est la nature de Dieu et sa gloire; ils nous disent qu'il est un Dieu auquel on doit s'attendre. À mesure que notre pensée saisit mieux ce qu'est la nature et ce qu'est Dieu, nous sentons mieux aussi toute la valeur de ces mots: «Attends- toi à Dieu,»

Tous s'attendent à toi afin que tu leur donnes. C'est Dieu qui donne tout. Puisse cette confiance s'implanter profondément dans notre cœur! Avant même de comprendre tout ce que comporte cette attente, avant de prendre l'habitude de nous attendre à Dieu, pénétrons-nous de cette vérité: S'attendre à Dieu, dépendre de lui continuellement et entièrement, voilà sur la terre comme au ciel la seule vraie religion, la seule véritable manière d'exprimer ce que doivent être nos relations avec le Dieu saint et béni en qui nous avons la vie.

Prenons aussitôt la résolution de nous attendre à Dieu continuellement avec humilité et confiance. Que désormais ce soit là le trait dominant et distinctif de notre vie et de notre culte. Soyons certains que celui qui nous a créés pour se donner lui-même à nous et habiter en nous, ne permettra pas que nous soyons jamais déçus. En nous attendant à lui, nous trouverons repos, joie et force, car il pourvoira à tous nos besoins.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 4 Pour être soutenu, vivifié.

*«L'Éternel soutient tous ceux qui sont près de tomber et il redresse tous ceux qui sont courbés. Les yeux de tous s'attendent à toi et tu leur donnes leur nourriture en son temps».*

### **Psaume 145.14-15**

Le psaume 104e chante la création, et là c'est de la création des animaux qu'il est dit: «Tous s'attendent à toi,» tandis qu'ici, le psaume chante le royaume de Dieu et que les mots: «Les yeux de tous s'attendent à toi» nous paraissent parler des saints de Dieu dans leurs détresses, de tous ceux qui succombent et sont abattus. Ce que font les animaux instinctivement, c'est là aussi ce que les enfants de Dieu sont appelés à faire par l'élan de la volonté et de l'intelligence, L'homme doit être l'inter. prête de la nature, C'est donc à lui de montrer que l'emploi le plus noble qu'il puisse faire de sa libre volonté est de s'attendre à Dieu.

Quand une armée s'avance en pays ennemi puis reçoit l'ordre de s'arrêter, ou se demande d'où vient ce retard. C'est souvent au manque de vivres qu'il faut l'attribuer. Approvisionnements et munitions ne sont pas arrivés à temps. Impossible d'aller plus loin. C'est aussi ce qui se voit dans la vie chrétienne; jour après jour, à chaque pas, nous avons besoin de recevoir d'en haut le

nécessaire et rien ne saurait être plus utile au croyant que cet esprit de dépendance de Dieu, de confiance en lui par lequel il refuse de continuer sa marche sans avoir d'abord reçu la grâce et la force requises.

Et si l'on se dit que c'est à peu près là ce qu'on fait chaque fois qu'on prie, nous ferons observer qu'on peut prier beaucoup sans guère s'attendre à Dieu. En priant on peut être très préoccupé de soi-même et de ses propres efforts. Quand on s'attend à Dieu, tout s'efface devant la pensée de Dieu, du Dieu auquel on s'attend. En sa présence tout fait silence, laissant Dieu dominer et tout de son ombre. Dieu veut se révéler à nous, il cherche à nous remplir de lui-même, mais il faut pour cela que nous nous attendions à lui. Nous lui donnons alors le temps de s'approcher de nous selon qu'il sait le faire par sa divine puissance.

C'est donc surtout au moment de la prière que nous devons chercher à avoir cette disposition d'esprit. Avant de prier, prosternez-vous en silence devant Dieu et cherchez à réaliser qui il est, à saisir qu'il est tout près et qu'il peut, qu'il veut vous secourir. Restez tranquille devant lui et laissez le Saint-Esprit éveiller en vous la pensée de la dépendance, de la confiance de l'enfant devant son père. Attendez-vous à Dieu comme au Dieu vivant qui vous connaît et qui veut vous remplir des grâces de son salut. Attendez-vous à Dieu jusqu'à ce que vous l'ayez rencontré. Combien la prière alors deviendra différente pour vous!

Et pendant que vous priez, qu'il y ait des intervalles, des moments de révérencieux silence, d'abandon de vous-même à Dieu, le laissant vous enseigner et agir en vous. Vous attendre à

Dieu deviendra ainsi la partie la plus bénie de la prière et les grâces que vous obtiendrez vous seront doublement précieuses car elles seront le fruit de votre communion avec le Dieu saint. Dieu a trouvé bon que nous l'honorions en nous attendant à lui. Rendons-lui cet hommage avec confiance et joie. Il nous en récompensera richement.

« Les yeux de tous s'attendent à toi et tu leur donnes la nourriture en son temps? » Oui, Dieu pourvoit dans la nature aux besoins des créatures sorties de sa main; ne pourvoit-il pas bien plus encore aux besoins spirituels de ceux qu'il a rachetés? Apprenez donc à dire en face de tout manquement, de toute lacune, de toute soif spirituelle: Je me suis trop peu attendu à Dieu, sinon il m'aurait donné en son temps tout ce dont j'avais besoin. Et de nouveau répétez- vous ces mots:

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 5 Pour qu'il t'enseigne

*«Éternel, fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers! Fais-moi marcher dans ta vérité et m'enseigne, car tu es le Dieu de ma délivrance. Je m'attends à toi tout le jour ».*

### **Psaume 25.4-5**

Nous avons parlé d'une armée qui, faute de vivres et de munitions, doit arrêter sa marche au moment d'entrer en pays ennemi. Le retard pourrait aussi venir de ce qu'elle attend des ordres. Avant d'avoir reçu la dépêche qui lui apporte l'ordre du général, une armée n'ose pas se mettre en marche. Il en est de même dans la vie du chrétien. La nécessité d'attendre ses instructions a pour lui autant de valeur que celle d'attendre des vivres.

Voyez comme le psaume vingt-cinquième nous indique bien tout cela, Le psalmiste connaissait et aimait la loi de Dieu, Il la méditait jour et nuit; mais il savait que ce n'était pas assez. Il savait que pour saisir le sens spirituel de la vérité et s'en faire l'application selon ses circonstances particulières, il avait besoin d'être directement enseigné de Dieu.

Ce psaume a toujours été l'un de ceux qu'on aime le mieux parce qu'il exprime très bien le besoin de recevoir de Dieu lumière et

direction et aussi la confiance que Dieu veut conduire son enfant. Étudiez-le jusqu'à ce que vous ayez vous-même le désir d'être enseigné de Dieu, l'assurance que Dieu veut vous éclairer et vous guider. Puis remarquez que c'est avec cette même assurance que le psalmiste peut s'écrier: «Je m'attends à toi tout le jour». Pouvoir compter sur la direction de Dieu du matin au soir, voilà ce que réalise celui qui s'attend à Dieu.

Notre Père qui est aux cieux prend un si vif intérêt à soi] enfant, il désire tellement le voir marcher selon sa volonté divine et son amour, qu'il veut le guider sans cesse de sa main. Il sait si bien que nous sommes incapables d'avoir une vie sainte s'il ne nous la donne pas lui-même que nous devons voir dans ses commandements autant de promesses de ce qu'il veut accomplir en nous. «Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous a appelés est fidèle et c'est lui qui le fera». **1 Thessaloniens 5.23**. Et c'est non seulement dans les moments de grande difficulté et perplexité que nous pouvons compter sur lui, mais c'est dans le courant ordinaire de chaque journée qu'il veut nous enseigner ses voies et tracer notre sentier.

Qu'avons-nous donc à faire pour être ainsi guidé d'en haut? Nous n'avons qu'à nous confier en Dieu: «Je m'attends à toi tout le jour». Quand nous prions, faisons-le en exprimant clairement à Dieu soit nos besoins, soit notre foi en son secours. Il faut que nous sentions notre ignorance des voies de Dieu et que nous sentions aussi l'absolue nécessité d'être éclairé de la lumière divine afin que «notre sentier soit comme la lumière

resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour». (Proverbes 4.18) Il faut aussi que nous attendions patiemment devant Dieu dans nos prières jusqu'à ce que nous soyons rempli de cette paisible assurance: Dieu m'exaucera. «Il enseigne sa voie aux humbles». (Psaume 25.9)

«Je m'attends à toi tout le jour». Ce que nous disons et demandons à Dieu dans nos prières doit être ensuite confirmé par notre regard en haut «tout le jour». Quelqu'un qui a les yeux ouverts trouve tout simple de marcher à la lumière du soleil tout le jour; il en est de même pour l'âme qui a pris l'habitude de s'attendre à Dieu, il lui semble tout naturel et délicieux de marcher tout le jour en pleine lumière divine, recevant les enseignements du Seigneur. Pour parvenir à cette vie-là, chacun de nous a besoin d'apprendre à connaître Dieu, à recevoir la foi de Dieu, à voir en lui la source de toute sagesse et sainteté, source toujours ouverte, toujours prête à satisfaire toute notre soif spirituelle. Oui, voilà ce qu'il nous faut. Si nous pouvions mieux nous représenter quel est l'amour de Dieu, si nous pouvions mieux croire qu'il nous attend pour nous faire part de ses grâces, pour être notre vie même et pour faire tout en nous, quelle joie serait pour nous cette attente confiante qui répondrait spontanément à son grand amour pour nous!

Ô Dieu, fais-nous toujours mieux saisir que «tout le jour» et à chaque instant tu es autour de, nous et en nous. Enseigne-nous que tu demandes seulement de nous notre pleine confiance. Apprends-nous à dire avec sincérité: «Je m'attends à toi tout le jour».

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 6 Pour tous les saints

*«Certainement aucun de ceux qui s'attendent à toi ne sera confus».*

### **Psaume 25.3**

Dans notre méditation d'aujourd'hui, que chacun s'oublie lui-même pour penser à la multitude des saints de Dieu qui dans le monde entier s'attendent à lui avec nous. Tous, prions les uns pour les autres en présentant à Dieu ces mots: «Aucun de ceux qui s'attendent à toi ne sera confus».

Représentons-nous un instant la foule de tous ceux qui ont besoin de nos prières. Que de malades, d'isolés, de gens fatigués qui voient leurs prières sans réponse et sont tentés de désespérer, que de serviteurs de Dieu, pasteurs ou missionnaires, évangélistes ou autres sont découragés dans leur travail ne recevant ni la puissance, ni les bénédictions demandées. Que de chrétiens ont entendu parler d'une vie de repos et de parfaite paix, de lumière et de communion avec Dieu, de force et de victoire sans savoir comment y parvenir. Tous ceux-là n'ont pas encore cherché à s'attendre à Dieu pour toutes choses. Ils ont besoin d'apprendre ce qu'il faut que tous apprennent, c'est que la confiance en Dieu ne reste jamais sans réponse. Souvenons-nous donc de tous ceux qui sont près de se

lasser et de succomber. Répétons-nous pour eux et avec eux: «Aucun de ceux qui s'attendent à toi ne sera confus!»

Si ce cri d'intercession et de foi pour tous ceux qui s'attendent à Dieu fait partie de notre propre attente, nous accomplirons ainsi la loi de Christ en «portant les fardeaux les uns des autres». (Galates 6.2) Par là notre confiance en Dieu se dépouillera de tout égoïsme pour se revêtir de l'amour divin, vrai moyen d'obtenir les grâces les plus élevées et de jouir d'une pleine communion avec Dieu. L'amour pour Dieu et l'amour pour les frères sont indissolublement unis et liés. En Dieu se trouve un même amour pour son Fils et pour nous: «Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux». (Jean 17.26) En Christ aussi se trouve ce même amour, celui du Père pour son Fils et celui du Fils pour nous: «Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. (Jean 15.9) En nous pareillement, Dieu veut voir son amour pour nous se traduire en amour pour nos frères: «Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés (Jean 13.34) L'amour de Dieu et l'amour de Christ pour nous sont étroitement liés avec notre amour pour nos frères. Et comment pourrions-nous mieux prouver et entretenir cet amour qu'en priant les uns pour les autres. Christ n'a pas cherché à jouir seul de l'amour du Père, il nous en a fait part. De même tous ceux qui cherchent Dieu et qui veulent être aimés de lui doivent aimer leurs frères et penser à eux dans leurs prières.

«Aucun de ceux qui s'attendent à toi ne sera confus». Deux fois dans ce psaume, David parle de sa confiance en Dieu pour ce qui le concerne lui-même; ici il pense à tous ceux qui s'attendent à Dieu. Puisse cette page rappeler à tous ceux qui sont éprouvés et abattus qu'on prie pour eux bien plus qu'ils ne le savent. Puisse-t-

elle être pour chacun de nous un stimulant à nous oublier nous-mêmes et à élargir notre cœur pour dire à notre père: «Tous Ceux-là s'attendent à toi et tu leur donnes la nourriture en son temps». Que ceci nous anime d'un nouveau zèle, car qui de nous n'est sujet à faiblir parfois, à se laisser abattre. «Aucun de ceux qui s'attendent à toi ne sera confus». Quelle promesse nous avons là! Combien de croyants peuvent témoigner de la vérité, de ces mots et dire à tous ceux qui ont besoin de secours: Frères, sœurs, âmes éprouvées, attendez-vous au Seigneur! «Attends-toi à l'Éternel et demeure ferme et il fortifiera ton cœur attends-toi, dis-je à l'Éternel».

Daigne, ô notre Père, accomplir cette promesse. Qu'aucun de ceux qui s'attendent à toi, que pas un seul ne soit confus. Plusieurs de tes enfants sont fatigués et abattus. Le temps de cette attente leur paraît long D'autres sont faibles et ne savent guère comment faire pour s'attendre à toi. D'autres encore sont enlacés et retenus par leurs propres efforts et par l'excès du travail; ils se figurent n'avoir pas le temps de s'attendre à Dieu continuellement. Notre Père, enseigne à tous à s'attendre à toi. Apprends-nous à nous souvenir les uns des autres, à prier les uns pour les autres. Enseigne-nous à penser à toi, le Dieu de tous ceux qui s'attendent à toi. Ô Père, qu'aucun de ceux qui s'attendent à toi, ne soit confus. Nous te le demandons au nom de Jésus. Amen.

« Mon âme, attends-toi, à Dieu! »

# 7 Moyen de rendre efficace la prière

*«Que l'intégrité et la droiture me préservent, car je me suis attendu à toi».*

## **Psaume 25.21**

Une, troisième fois voici le mot «s'attendre à Dieu» qui revient dans ce psaume. Dans le cinquième verset le psalmiste s'écrie: «Je m'attends à toi tout le jour». ici, le croyant en prière demande à Dieu de se souvenir qu'il regarde à lui et attend de lui une réponse. Quel puissant secours pour l'âme de savoir qu'elle est dans l'attitude de l'attente, si bien qu'elle puisse dire avec une confiance d'enfant: Seigneur, tu sais que je m'attends à toi. Ceci fait de la prière un plaidoyer plein de force, et donne au croyant toujours plus de hardiesse pour réclamer de Dieu ses promesses et en attendre l'accomplissement. «Certainement aucun de ceux qui s'attendent à toi ne sera confus». (Psaume 25.3)

Ce genre de prière est de grande importance pour notre vie spirituelle. Quand nous nous approchons de Dieu, il faut que nous le fassions avec droiture. Sincérité et droiture de cœur doivent présider à tous nos rapports avec Dieu, comme nous le dit le psaume vingt-sixième: «Rends-moi justice, Éternel, car je marche dans l'intégrité... Moi, je marche dans l'intégrité délivre-

moi et aie pitié de moi». (Psaume 26.1-11) Il est écrit que Dieu «déploie sa justice sur ceux qui ont le cœur droit». (Psaume 36.10) Sachons-le bien, pour s'approcher du Dieu saint et être abondamment béni, il faut que le cœur soit voué à faire sa volonté, sans tolérer en lui ni doute, ni souillure. Le croyant qui s'attend à Dieu doit être animé d'un esprit toujours prêt à dire : «Que l'intégrité et la droiture me préservent». Tu vois, Seigneur, que c'est bien ainsi que je désire aller à toi, tu sais que c'est de toi que j'attends la force de pouvoir le faire, Daigne donc me préserver, «car je me suis attendu à toi».

Si nos tentatives pour vivre toujours de cette vie-là nous font découvrir combien nous sommes loin encore de cette droiture, de cette intégrité, voyons là un des premiers fruits d'une vie tournée vers Dieu. L'âme ne peut pas entrer en communion intime avec Dieu, ni obtenir l'assurance qu'elle «s'attend à lui tout le jour» sans une consécration sincère, un abandon complet à sa volonté, «Car je me suis attendu à toi». Toute prière peut s'appuyer de ces mots pour réclamer du Seigneur une réponse. Nous trouverons grande bénédiction à nous en servir souvent. Cherchons donc à en comprendre toute la portée. Soyons bien au clair sur ce qui doit faire le sujet de notre attente. Nos prières peuvent présenter à Dieu des requêtes très diverses. Nous pouvons nous attendre à lui pour qu'il vienne agir souverainement en nous et nous l'aire sentir sa présence divine, ou bien pour quelque sujet plus spécial, ou aussi pour notre vie religieuse qui réclame une nouvelle effusion de la puissance d'en haut, ou bien encore pour l'état général de l'Église et des saints, ou enfin pour telle ou telle fraction de son œuvre qui nous oblige à toujours regarder à lui. Il nous sera bon parfois de nous énumérer les divers sujets de prière pour lesquels nous

regardons à Dieu et lorsqu'en précisant chacun d'eux, nous pourrons ajouter «Je m'attends à toi, Seigneur,» nous serons enhardis à réclamer une réponse du Seigneur en lui disant: «Car je me suis attendu à toi».

Voyons clairement aussi à qui nous nous attendons. Il ne s'agit pas là d'une idole, d'un Dieu de notre imagination, mais du Dieu vivant tel qu'il est dans sa gloire, dans son infinie sainteté, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son amour, et aussi d'un Dieu qui est tout près de nous. La présence du maître éveille l'attention du serviteur; c'est la présence de Dieu se révélant en Christ et par le Saint-Esprit qui ranime et vivifie le croyant. Sachons donc faire silence et attendre avec adoration jusqu'à ce que nous puissions sentir Dieu tout près de nous et lui dire: «Oui, c'est à toi que je m'attends».

Que cette attente devienne en outre très précise et certaine. Soyons-en si pénétré que nous puissions nous écrier spontanément: «Je m'attends à toi tout le jour». C'est bien à toi que je m'attends! Ceci ne se peut que lorsque l'âme s'est entièrement donnée, abandonnée à Dieu, et que Dieu devient son tout, sa seule joie. S'attendre ainsi à Dieu est le seul véritable christianisme; mais qu'on est loin généralement de le reconnaître. Et pourtant s'il est vrai que Dieu seul soit pour nous bonté, joie, amour, s'il est vrai que notre plus grand bonheur consiste à recevoir de lui le plus possible, s'il est vrai que Christ nous a rachetés pour que nous soyons entièrement à Dieu et pour nous rendre possible cette vie d'habituelle confiance en lui, pourrions-nous vivre autrement qu'en, nous attendant constamment à lui?

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 8 Plein de courage et de force

*«Attends-toi à l'Éternel et demeure ferme, et il fortifiera ton cœur. Attends- toi, dis-je, à l'Éternel».*

### **Psaume 27.14**

Le psalmiste venait de dire: «N'eût été que j'ai cru que je verrais les biens de l'Éternel dans la terre des vivants, c'était fait de moi». N'eût été sa foi en Dieu, le cœur lui aurait défailli, mais s'assurant en Dieu, au Dieu qui donne la foi, il s'exhorte lui-même et nous invite, nous aussi, à avoir confiance en Dieu: «Attends-toi à l'Éternel et demeure ferme et il fortifiera ton cœur. Attends-toi, dis-je, à l'Éternel». Lorsque nous cherchons à nous attendre à Dieu, il importe d'être intimement convaincu que notre confiance ne sera pas déçue. C'est là le secret qui obtient toute grâce et dont il faut se souvenir. Croyons, osons croire que Dieu est prêt à nous écouter, à nous secourir, et que nous nous attendons à un Dieu qui n'a jamais trompé la confiance de ses enfants.

«Demeure ferme et il fortifiera ton cœur». On cite souvent ces mots dans les occasions où il est question de quelque entreprise difficile, de quelque lutte à soutenir, de quelque ennemi redoutable contre lequel toute force humaine paraît insuffisante. Est-il donc si difficile de se confier en Dieu qu'il soit nécessaire

d'y être invité par ces mots: «Demeure ferme et il fortifiera ton cœur». Oui, c'est difficile. Le secours que nous demandons se fait souvent attendre. Il doit nous délivrer d'ennemis contre lesquels nous sentons notre impuissance. Les grâces que nous implorons sont spirituelles et invisibles, elles sont au-delà du pouvoir de l'homme, ce sont des réalités surnaturelles et divines. Nous sommes généralement peu habitués à rester en communion avec Dieu, et souvent ce Dieu en qui nous nous confions paraît se dérober à notre foi. Nous sommes donc tentés de craindre que notre foi ne soit trop faible pour pouvoir s'attendre à lui avec efficace, que notre volonté de le faire ne soit pas assez sérieuse, que notre abandon au Seigneur ne soit pas complet. N'y a-t-il pas là de quoi faire défaillir notre cœur? Au milieu de toutes ces craintes, de tous ces doutes, quel bonheur d'entendre cet appel du Seigneur: «Attends-toi à l'Éternel et demeure ferme, et il fortifiera ton cœur. Attends-toi, dis-je, à l'Éternel. Que rien, dans le ciel, sur la terre, ni dans l'enfer, ne t'empêche de t'attendre à ton Dieu; fais-le avec la parfaite assurance que ce ne sera pas en vain.

Notre texte nous appelle donc à compter sur notre Dieu avec l'assurance que nous allons le rencontrer et qu'il va nous bénir. Disons-nous bien que rien n'est plus certain, et que cette confiance en Dieu obtiendra de lui des grâces bien au delà de ce que nous attendons. Nous sommes si enclins à juger l'œuvre de Dieu en nous d'après ce que nous sentons, que si nous ne recevons pas immédiatement telle ou telle grâce demandée, nous tombons bientôt dans le découragement. Souvenons-nous donc avant tout que pour s'attendre à Dieu, il faut le faire avec bonne espérance, avec la confiance que c'est le Dieu de gloire, de puissance et d'amour qui nous attend pour nous bénir.

Direz-vous que vous craignez de vous bercer d'un vain espoir parce que vous ne trouvez en vous aucune garantie d'être prêt à recevoir autant du Seigneur? Je réponds aussitôt que Dieu lui-même vous garantit l'accomplissement des grandes choses promises à votre foi. Comprenez bien que ce n'est pas sur vous-même que vous devez compter, ni sur ce que vous sentez en vous, mais que c'est sur Dieu, sur ce qu'il est tout d'abord, puis sur ce qu'il veut faire en vous. Ce qui nous fait de cette attente habituelle à Dieu un devoir et un bonheur, c'est la nature même de Dieu, d'un Dieu si infiniment riche en bonté, en puissance, en vie et en joie que nous, pauvres et misérables que nous sommes, nous ne pouvons pas avoir de contact avec lui sans que sa puissance et sa vie ne passent de lui en nous, ne nous apportent mystérieusement et en silence ses grâces et ses bénédictions. Dieu est amour! Voilà la meilleure, la seule garantie que votre attente ne sera pas déçue. L'amour ne cherche point son intérêt; et l'amour de Dieu prend plaisir à se communiquer à ses enfants, il les comble de ses grâces. Venez donc, et tout faible que vous vous sentez, attendez en sa présence. Un pauvre infirme se fait porter au soleil pour se laisser pénétrer de sa bienfaisante chaleur. Faites de même. Que tout ce qui est froid, sombre et triste en vous, reçoive le regard vivifiant du Dieu d'amour. Attendez sa sainte présence en vous répétant: «Oui, me voici au soleil de son amour. Et le Seigneur fera son œuvre en vous. Oh! confiez-vous à lui sans réserve. Attends-toi à l'Éternel et demeure ferme et il fortifiera ton cœur. Attends-toi, dis-je, à l'Éternel»

« Mon âme, attends-toi à Dieu »

## 9 De tout ton cœur

*«Demeurez fermes et que, votre cœur se fortifie, vous tous qui vous attendez à l'Éternel».*

### **Psaume 31.24**

Ce texte est à peu près le même que celui de la méditation précédente, mais il va nous servir à insister sur un enseignement très important pour ceux qui veulent réellement s'attendre à Dieu. C'est par le cœur que nous devons nous attendre à Dieu. «Que votre cœur se fortifie». C'est de l'état de notre cœur devant Dieu que dépendra notre attente. Ce n'est qu'autant que notre cœur est préparé par le Saint-Esprit, que nous pouvons entrer plus ou moins en la sainte présence de Dieu et attendre de lui ses grâces. Souvenons-nous donc de ces mots :

*«Demeurez fermes et que votre cœur se fortifie, vous tous qui vous attendez à l'Éternel».*

Ceci paraît si simple et si naturel qu'on pourrait se demander : Chacun n'admet-il pas cette vérité ? À quoi bon insister autant là-dessus ? Il le faut pourtant, parce qu'un très grand nombre de croyants n'ont aucune idée de la différence qui existe entre la religion du cœur et la religion de l'intelligence, et que celle-ci est en général celle qui prévaut sur l'autre. On ne comprend pas qu'en ceci le cœur a plus d'importance que l'intelligence. Il faut

voir dans cette erreur l'une des principales causes de la faiblesse de notre vie chrétienne, et ce n'est qu'en le comprenant bien qu'on recevra pleine bénédiction de la foi qui s'attend à Dieu.

Voici un passage des Proverbes qui m'aidera à me faire comprendre: «Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse». (Proverbes 3.5) En toute religion nous avons à faire usage de ces deux forces-là. Notre intelligence doit recueillir la connaissance que nous offre la Parole de Dieu; elle prépare ainsi la nourriture que le cœur doit s'assimiler; mais ici nous sommes en grand danger de nous appuyer sur la force de notre intelligence pour saisir les choses de Dieu. On s'imagine qu'en s'occupant de la vérité, on fortifie par là-même sa vie spirituelle; il n'en est rien. L'intelligence nous fait saisir l'idée ou l'image des choses de Dieu, mais elle ne peut agir sur la vie de l'âme. C'est là ce dont nous avertit ce commandement: «Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse, ou ton intelligence». C'est par le cœur que l'homme peut croire et se mettre en contact avec Dieu. C'est dans le cœur que Dieu envoie son Esprit qui nous communique sa présence divine. Dans tout ce qui constitue notre religion, c'est le cœur qui est appelé à se confier et à aimer, à adorer et à obéir. Notre intelligence est absolument incapable de créer ou de maintenir en nous la vie spirituelle, c'est notre cœur qui doit s'attendre à Dieu pour recevoir de lui cette vie spirituelle.

Il en est de ceci comme de la vie physique. Ma raison peut me dire ce que je dois manger et boire et comment les aliments nourrissent mon corps; mais elle ne peut me nourrir elle-même; c'est mon corps qui possède les organes chargés de le faire. De même quant au domaine spirituel: ma raison peut m'informer

de ce que dit la Parole de Dieu, mais elle ne saurait me nourrir du «pain de vie»; c'est Là ce que le cœur seul peut faire par sa foi et sa confiance en Dieu. On peut bien étudier la nature et les effets de la nourriture et du sommeil, mais dès qu'il s'agit de manger on de dormir, on laisse de côté toute étude, toute spéculation de ce genre pour user de la faculté de manger et de dormir. C'est ainsi qu'après avoir entendu ou médité la parole de Dieu, le chrétien ne doit pas se confier en ses pensées, mais s'en détourner pour appeler son cœur à s'ouvrir devant Dieu, à entrer en communion avec lui.

Voici donc ce qui nous assure la grâce de pouvoir nous attendre à Dieu: c'est de reconnaître l'incapacité de toute pensée et tout effort venant de nous-même, de faire taire tout ce qui vient de notre intelligence, pour laisser notre cœur adorer en silence, se confier eu Dieu et attendre de lui qu'il renouvelle et consolide son œuvre en nous. C'est précisément là ce que nous enseigne notre texte: «que votre cœur se fortifie, vous tous qui vous attendez à l'Éternel». Souvenez-vous bien de la différence qui existe entre la connaissance, fruit de l'intelligence, et la foi qui vient du cœur. Gardez-vous de la tentation de vous appuyer sur votre intelligence et ses pensées claires ou profondes. Celles-ci ne sont que reflets et images fugitives; elles ne servent qu'à vous faire connaître ce que le cœur doit recevoir de Dieu. «Que votre cœur se fortifie, vous tous qui vous attendez à l'Éternel». Offrez à Dieu votre cœur, c'est à ce merveilleux organe de votre nature spirituelle que Dieu se révèle, c'est lui qui vous permet de connaître Dieu. Avec une entière confiance, croyez que Dieu agit dans votre cœur par le Saint-Esprit quoique vous ne puissiez pas le voir. Que votre cœur attende en repos et en silence devant

Dieu et c'est là, tout au fond de votre être, que Dieu agira, soyez-en bien certain.

Pour entretenir ma vie terrestre, il ne me suffit pas de, savoir quel air et quelle nourriture me conviennent. Il faut encore que je respire cet air et que je mange cette nourriture, les assimilant ainsi à mon corps. De même ce n'est pas la connaissance des vérités divines qui pourra seule me faire du bien ; il faut que par son Esprit le Seigneur lui-même entre au dedans de moi et fasse sa demeure en moi. C'est par le cœur que je dois m'attendre à Dieu, c'est dans mon cœur que je dois recevoir Dieu, c'est dans mon cœur que Dieu me communiquera son Esprit et par là toutes les grâces spirituelles de Christ. Donnez, abandonnez continuellement tout votre cœur à Dieu. C'est là ce qu'il demande de vous pour pouvoir demeurer en vous. Oui, «que votre cœur se fortifie, vous tous qui vous attendez à l'Éternel».

« Mon âme, attends-toi à Dieu ! »

# 10 Avec humilité, crainte et confiance

*«Voici, l'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa gratuité, afin qu'il les retire de la mort et qu'il les entretienne en vie durant la famine. Notre âme s'est attendue à l'Éternel, il est notre aide et notre bouclier. Certainement notre cœur se réjouira en lui parce que nous avons mis notre confiance en son saint nom. Que ta bonté soit sur nous, Ô Éternel, comme nous nous sommes attendus à toi».*

## **Psaume 33.18-22**

Dieu abaisse ses regards sur ses enfants, et ceux-ci élèvent leurs regards vers lui. Quand nous nous attendons à lui, nous regardons à lui et nous rencontrons son regard paternel.

Nous attendre à Dieu, voilà ce qui détourne nos yeux et nos pensées de nous-mêmes, de nos désirs et nos besoins, pour nous occuper de notre Dieu. Nous l'adorons alors, lui et son amour qui veille sur nous, clairvoyant et prêt à subvenir à tout ce qu'il nous faut. Remarquons bien ici ce qui nous est dit de «l'œil de l'Éternel,» de ce qu'il est pour ceux sur lesquels s'arrêtent ses regards, pour ceux qui regardent à lui.

«L'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa gratuité». La crainte et la confiance paraissent généralement opposées l'une à l'autre, mais en la présence de Dieu et dans l'adoration que nous lui offrons, la crainte se trouve en parfait accord avec la confiance, car en Dieu se concilie toute contradiction apparente. La justice et la paix, le jugement et la miséricorde, la sainteté et l'amour, la toute puissance et la plus grande douceur, la majesté suprême et la condescendance qui sait s'abaisser, toutes ces choses se rencontrent et s'allient en lui. Il y a en effet une crainte qui fait souffrir, et que le parfait amour peut seul dissiper; mais il y a aussi une crainte d'un autre genre qui se trouve dans le ciel même. Dans le cantique de Moïse et de l'Agneau, voici ce que disaient ceux qui le chantaient «Ô Seigneur! qui ne te craindra et qui ne glorifiera ton nom!» Et du trône même de Dieu sortait une voix qui disait: «Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs et vous qui le craignez, petits et grands!» (Apocalypse 15.3 19.5) En nous attendant au Seigneur notre Dieu, souvenons-nous toujours que «son nom est saint et redoutable». (Psaume 111.9) Plus nous nous abaisserons devant lui avec crainte, adoration et sainte révérence, plus nous nous humilierons comme les anges qui se voilent la face devant son trône, plus aussi sa sainteté rayonnera sur nous, préparant notre âme à écouter Dieu et à le laisser se révéler à nous. C'est quand nous sommes pénétrés de la vérité de ces mots: «Que nulle chair ne se glorifie devant Dieu», (1 Corinthiens 1.29) que nous sommes préparés à voir sa gloire. «L'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent».

«Sur ceux qui s'attendent à sa gratuité». La vraie crainte de Dieu, bien loin d'entraver notre confiance, ne fera que la stimuler et la fortifier. Plus nous nous abaisserons devant Dieu, sentant que

nous ne pouvons nous confier qu'en sa miséricorde, plus aussi Dieu se rapprochera de nous, nous donnant la sainte hardiesse de nous confier en lui. Que toujours notre attente à Dieu soit remplie de confiance et d'espérance, d'une espérance aussi rayonnante et inépuisable que la miséricorde de Dieu. Sa paternelle bonté envers nous est telle que toujours et quel que soit l'état de notre âme, nous pouvons compter sur sa miséricorde chaque fois que nous allons à lui.

Voilà ce que sont ceux qui s'attendent à Dieu. Et maintenant voyons ce qu'est le Dieu auquel nous nous attendons. «L'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa gratuité, afin qu'il les retire de la mort et qu'il les entretienne en vie durant la famine». Non pas pour leur éviter le danger de la mort et de la famine, car ceci est parfois nécessaire pour les pousser à s'attendre à lui, mais pour les délivrer et les garder en vie. Les dangers qui nous menacent sont souvent très réels et effrayants, notre situation soit quant à la vie temporelle, soit quant à la vie spirituelle, pourra nous paraître désespérée, mais toujours voici l'espoir du croyant: «L'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent». Cet œil divin voit le danger, il suit avec sollicitude son enfant éperdu, mais confiant, il sait à quel moment son cœur sera prêt à recevoir la bénédiction, fruit de l'épreuve, il sait aussi de quelle manière elle doit lui être envoyée. Oh! craignons le Dieu vivant, tout puissant, et confions-nous en sa miséricorde. Avec humilité, mais avec assurance aussi, écrivons-nous: «Notre âme s'est attendue à l'Éternel, il est notre aide et notre bouclier. Que ta bonté soit sur nous, ô Éternel, comme nous nous sommes attendus à toi!»

Quel bonheur de pouvoir s'attendre à un tel Dieu, secours toujours présent en toute circonstance, bouclier et rempart contre tout danger. Enfants de Dieu, dans votre complète incapacité, ne voulez-vous pas vous jeter à ses pieds pour attendre en silence son secours? Dans la plus grande disette spirituelle comme à l'approche imminente de la mort, attendez-vous à Dieu, c'est lui qui délivre et qui maintient en vie. Ne vous bornez pas à vous le répéter à vous-même seulement, dites-le vous les uns aux autres. Ce psaume ne s'adresse pas à tel individu isolé, mais à tout le peuple de Dieu, «Notre âme s'est attendue à l'Éternel, il est notre aide et notre bouclier». Fortifiez-vous mutuellement dans ce saint exercice de foi et d'attente, afin que chacun puisse dire de ses frères aussi bien que de lui-même: «Nous t'avons attendu, nous nous égaierons et nous réjouirons de son salut». (Ésaïe 25.9)

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

# 11 Avec patience

*«Sois tranquille en regardant à l'Éternel et, attends-le.  
Ceux qui s'attendent à l'Éternel hériteront la terre»*

## **Psaume 37.7-9**

«Possédez vos âmes par votre patience». (Luc 21.19) «Vous avez besoin de patience». (Hébreux 10.36) «Que l'ouvrage de la patience soit parfait, afin que vous soyez parfaits et accomplis». (Jacques 1.4) Ces mots dictés par le Saint-Esprit nous montrent de quelle importance est la patience dans la vie et le caractère du chrétien. Et plus que jamais c'est quand on s'attend à Dieu qu'il faut user de patience. C'est alors que nous découvrons combien nous sommes impatients et ce que signifie cette impatience. Nous savons bien que parfois nous sommes impatients envers les hommes, impatient aussi envers nous-même quand nous constatons la lenteur de nos progrès dans la vie chrétienne. Dès que nous cherchons réellement à nous attendre à Dieu, c'est envers lui que nous voilà impatient s'il ne répond pas à l'instant aux volontés que nous lui exprimons. C'est en nous attendant à Dieu que nous apprenons à avoir foi en sa souveraine et sage volonté. Nous voyons alors que plus nous cédon promptement à sa volonté, plus aussi nous pouvons avoir part à ses grâces.

«Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde». (Romains 9.16) Nous sommes aussi incapables d'augmenter et de fortifier notre vie spirituelle que de la faire naître. «Ce n'est ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme» que nous sommes liés, mais «de la volonté de Dieu». (Jean 1.13) Puisqu'il en est ainsi rien ne vient de celui qui veut, ni de celui qui court, ni de nos désirs, ni de nos efforts, mais tout nous est donné par «Dieu qui fait miséricorde». Sans doute nos exercices spirituels, la lecture, la prière, «le vouloir et le faire» ont leur valeur pour nous indiquer le chemin, mais ils ne sauraient aller au delà; ils ne servent qu'à nous amener à dépendre humblement de Dieu seul et à attendre patiemment sa miséricorde «en son temps». Le but de cette attente est donc de nous apprendre à nous placer dans une dépendance absolue à l'égard de Dieu et de son couvre en nous, à nous mettre avec patience à sa disposition. «Ceux qui s'attendent à l'Éternel hériteront la terre,» la terre promise avec ses bénédictions. Un héritier doit attendre, il peut attendre.

«Sois tranquille en regardant à l'Éternel et attends-le». Une autre version dit: «Garde le silence devant l'Éternel». C'est quand nous restons tranquilles en regardant à l'Éternel, à sa volonté, à sa promesse, à sa fidélité et à son amour, que la patience nous devient facile. Faisons taire devant lui toute volonté, toute crainte et toute espérance, laissant s'établir en nous ce calme, cette grande paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. C'est cette paix-là qui garde notre cœur et notre esprit de toute inquiétude quand nous avons «exposé à Dieu nos besoins». Repos, silence, tranquillité et attente patiente nous font trouver force et joie en Dieu lui-même.

C'est à l'âme qui s'attend à Dieu que sont révélés les fruits bénis de la patience. Notre patience devient alors la contrepartie de la patience de Dieu. Dieu veut nous bénir abondamment, il le désire bien plus que nous ne le désirons nous-mêmes; mais «comme le laboureur attend avec patience le précieux fruit de la terre,» (Jacques 5.7) Dieu aussi se ploie à notre lenteur et nous supporte longtemps. Souvenons-nous de ceci et attendons avec patience. Pour toute promesse de Dieu ainsi que pour tout exaucement de prière, cette parole est toujours vraie: «Moi, l'Éternel, je hâterai ces choses en leur temps». (Ésaïe 60.22)

«Sois tranquille en regardant à l'Éternel et attends-le». Oui, «attends-le,» non pas seulement son secours, ou quelque grâce de sa part, mais lui-même. Rendez à Dieu la gloire qui lui appartient en vous confiant en lui complètement, en l'attendant patiemment. Cette patience honore notre Dieu; elle reconnaît en lui le Dieu souverain sur son trône et elle le laisse faire son œuvre, elle abdique le moi entre ses mains, elle laisse Dieu être Dieu. S'il s'agit de quelque requête spéciale, attends-le patiemment; s'il s'agit plutôt de progrès dans ta vie spirituelle, de recevoir davantage de Dieu, attends-le patiemment. Soit que cette attente ne doive s'exercer que pour un temps limité, soit qu'elle doive devenir une sainte habitude de l'âme, «sois tranquille en regardant à l'Éternel et attends-le. Ceux qui s'attendent à l'Éternel hériteront la terre».

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 12 En gardant ses voies

*«Attends l'Éternel et garde ses voies et il t'élèvera afin que tu hérites la terre».*

**Psaume 37.34**

Quand on cherche quelqu'un qu'on voudrait rencontrer, on s'informe où on pourra le trouver, par quel chemin on pourra l'atteindre. Quand on attend Dieu, il faut avoir grand soin de garder ses voies, car ce n'est qu'ainsi qu'on peut s'attendre à le rencontrer. «Tu vas au devant de celui qui pratique avec joie la justice». (Ésaïe 64.4) Soyons bien sûrs que Dieu ne se fera trouver qu'à celui qui garde ses voies. C'est à l'âme qui le recherche et l'attend avec persévérance que Dieu se révèle. «Attends l'Éternel et garde ses voies, et il t'élèvera».

Quelle étroite liaison entre ces deux recommandations divines: «Attends l'Éternel» concerne l'état spirituel, l'esprit d'adoration, tandis que: «Garde ses voies» s'adresse à notre marche, à notre activité pratique. il faut que notre vie extérieure soit d'accord avec notre vie intérieure, car c'est celle-ci qui détermine ce que sera notre marche habituelle et qui lui donnera force et vigueur. Dieu nous fait connaître par sa Parole, «ses voies,» le chemin à suivre, et il appelle notre cœur à avoir confiance en son secours.

Si nous ne gardons pas ses voies, notre confiance en lui ne saurait obtenir ses grâces.

C'est l'obéissance à sa volonté tout entière qui permet de participer à toutes les grâces promises à la foi.

Remarquez avec quelle vigueur cette vérité jaillit de notre psaume. Il parle du méchant qui prospère dans sa mauvaise voie et il engage le croyant à ne pas «s'irriter» contre les pécheurs. Quand on voit dans la prospérité et la joie ceux qui ne suivent pas les voies de Dieu, tandis qu'on souffre soi-même de divers maux et difficultés, cela paraît étrange et on court le risque de s'en irriter, puis aussi de se laisser entraîner à faire comme eux, à Chercher bonheur et réussite par les mêmes moyens qu'eux. «Voilà pourquoi ce psaume nous dit: «Ne t'irrite pas... Assure-toi en l'Éternel et fais ce qui est bon... Sois tranquille en regardant à l'Éternel et attends-le... Réprime la colère et laisse là l'emportement... Retire-toi du mal et fais le bien... Car l'Éternel n'abandonne point ses bien-aimés... Les justes hériteront la terre... La loi de son Dieu est dans son cœur, aucun de ses pas ne chancellera». Et ensuite viennent ces mots répétés pour la troisième fois dans ce psaume :

Attends l'Éternel et garde ses voies. Oui, faites ce que Dieu demande de vous et alors Dieu fera pour vous bien au delà de ce que vous lui demandez.

Mais comment pourrai-je garder ses voies? Jamais je n'y parviendrai, s'écrie-t-on. Et cette crainte fait fuir toute confiance. D'où vient la force? De Dieu. Attendez-vous donc à lui. Soyez d'accord avec la volonté de Dieu, vous confiant en lui pour être fortifié, et vous serez vainqueur dans la mesure de

vosre foi. Abandonnez-vous à lui sans réserve, et il vous fera voir qu'il est votre Dieu, «lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ». (Hébreux 13.21)

Gardez ses voies selon que vous les indique sa Parole. Gardez ses voies selon que vous les enseigne la nature, faisant toujours ce qui vous paraît être bien. Gardez ses voies selon que le Saint-Esprit vous les signale. Ne vous figurez pas que vous puissiez vous attendre à Dieu tant que votre volonté n'est pas encore décidée à suivre les sentiers qu'il vous trace, Quelque faible que vous soyez, consentez seulement à marcher selon ses voies, et celui qui vous a déjà donné «le vouloir» vous donnera aussi «le faire selon son bon plaisir,» (Philippiens 2.13)

«Attends l'Éternel et garde ses voies». Il se peut que le sentiment de votre faiblesse et le souvenir de vos péchés vous fassent voir dans ce texte un obstacle à vous attendre à Dieu plutôt qu'un secours à le faire. Qu'il n'en soit pas ainsi. N'avons-nous pas déjà dit et répété que c'est précisément notre incapacité absolue qui doit être le point de départ, la base de toute véritable confiance en notre Dieu. Pourquoi donc ne pas lui apporter tout le mal que vous voyez en vous, tout manque de volonté, toute infidélité et incrédulité, en un mot tout ce qui vous condamne. Confiez-vous en la toute-puissance de Dieu, c'est là ce qui vous assurera délivrance et victoire. Si vous avez échoué jusqu'ici, c'est parce que vous avez cherché à obéir et à vaincre par vos propres forces. Prosternez-vous devant Dieu jusqu'à ce que vous reconnaissiez en lui le Dieu seul bon et seul capable de produire en vous ce qui est bon et bien. Soyez bien convaincu qu'en vous, dans votre nature humaine, il n'y a aucune force réelle. Attachez-vous à recevoir d'instant en instant l'action de Dieu en vous, et alors

vosre confiance vous procurera un renouvellement de force. Vous serez de ceux «qui courent et ne se lassent point, qui marchent et ne se fatiguent point». (Ésaïe 40.31) «Attends l'Éternel et garde ses voies» deviendra pour vous une promesse autant qu'un commandement.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

# 13 Pour recevoir au delà de ce que tu sais demander

*«Et maintenant qu'ai-je attendu, Seigneur? Mon attente est en toi. Délivre-moi de toutes mes transgressions».*

## **Psaume 39.7-8**

Il y a des temps où nous ne savons guère ce que nous attendons de Dieu. Parfois aussi nous croyons le savoir très bien, tandis qu'il vaudrait beaucoup mieux reconnaître que « nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut ». (Romains 8.26) Dieu « peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons ». (Éphésiens 3.20) Mais n'est-ce pas limiter son action que de borner nos désirs et nos prières à nos propres pensées et appréciations? Qu'il est donc précieux de pouvoir s'écrier parfois avec ce psaume: « Et maintenant qu'ai-je attendu, Seigneur? » Je le sais à peine et voici tout ce que je puis dire: « Mon attente est en toi ».

Nous remarquons dans l'histoire des Israélites le même esprit toujours prompt à limiter la puissance de Dieu. Quand Moïse leur promit de leur faire manger de la viande dans le désert, ils doutèrent, disant:

«Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert? Voici il a frappé le rocher et des eaux ont coulé, des torrents se sont répandus. Pourra-t-il aussi donner du pain, fournir de la viande à son peuple? » (Psaume 78.19-20) S'il eût été question de torrents à faire jaillir dans le désert, ils n'auraient pas douté, car Dieu l'avait déjà fait, il pouvait donc le faire encore; mais à la pensée de voir Dieu faire quelque chose de nouveau, ils limitèrent sa puissance. Leur attente ne put pas s'élever au delà de leur expérience, au delà de ce qui leur paraissait possible. Nous aussi, nous pouvons être tentés de mettre des bornes aux promesses et à la puissance de Dieu. Gardons-nous de le faire dans nos prières. Croyons plutôt que chacune des promesses de Dieu a un sens divin infiniment plus élevé que l'idée que nous pouvons nous en faire. Quand nous appuyons nos prières de ces promesses, croyons que Dieu veut les accomplir avec puissance et en tirer pour nous une effusion de grâce que ne sauraient prévoir nos pensées les plus hardies. Attendons-nous donc à Dieu non seulement pour tout ce dont nous pensons avoir besoin, mais aussi pour tout ce dont sa miséricorde et sa toute puissance sont prêtes à nous combler.

Toute prière véritable éveille l'intérêt de deux cœurs; le vôtre d'abord avec son appréciation mesquine et ténébreuse de vos besoins et des dispositions de Dieu à votre égard, puis le cœur de Dieu avec sa capacité infinie, sa volonté divine de vous bénir. Lequel des deux doit avoir la prédominance quand vous vous approchez de Dieu? N'est-ce pas de ce que vous déciderez là que dépend toute bénédiction pour vous? Mais qu'il est rare qu'on sache se confier en cet immense amour du cœur de Dieu, C'est là ce que doit vous apprendre l'habitude de vous attendre à Dieu. Cherchez à saisir ce qu'est l'amour de Dieu, ce qu'est la

rédemption telle que lui la comprend. Reconnaissez que vous n'avez encore qu'une faible idée de ce que Dieu veut faire pour vous et dites-lui chaque fois que vous priez : « Maintenant qu'est-ce que j'attends, Seigneur? » Mon cœur ne saurait le dire, mais le cœur de Dieu le sait, et il m'attend pour me le donner. « Mon attente est en toi! » Oh! attendez-vous à Dieu avec la confiance qu'il veut faire pour vous plus que vous ne pouvez demander ou penser. (Éphésiens 3.20)

Appliquez ceci à la requête qui suit aussitôt : « Délivre-moi de toutes mes transgressions ». Vous avez demandé à Dieu de vous délivrer de mauvaise humeur, d'orgueil ou de volonté propre ; mais il vous a paru que vous le demandiez en vain. Ne serait-ce point parce que vous avez limité par vos propres vues la manière dont Dieu vous exaucerait au lieu de vous attendre au Dieu de gloire pour qu'il fit pour vous « selon les richesses de sa gloire » de ces « choses qui ne sont point montées au cœur de l'homme? » (1 Corinthiens 2.9) Apprenez à adorer Dieu comme le Dieu qui fait des miracles et qui veut vous montrer qu'il peut faire en vous quelque chose de surnaturel et de divin. Prosternez-vous devant lui, attendez-vous à lui jusqu'à ce que vous vous sentiez dans la main de celui qui opère avec une divine puissance. Ne cherchez pas à savoir ce qu'il va faire et comment il va le faire, attendez-vous seulement à quelque chose qui soit digne de Dieu, quelque chose que vous devez attendre avec une grande humilité et que vous ne pouvez recevoir que de sa puissance divine. Que cette parole : « Qu'ai-je attendu, Seigneur? Mon attente est en toi » inspire en vous tout désir et toute prière, et Dieu fera son œuvre en son temps.

Il se peut qu'en vous attendant à Dieu, vous soyez parfois près de vous décourager parce que vous ne savez guère ce que vous avez à attendre. Je vous engage donc à reprendre courage. Cette ignorance même est un bon signe, le signe que Dieu vous apprend à tout remettre entre ses mains, et à ne compter que sur lui seul. « Attends-toi à l'Éternel et demeure ferme, et il fortifiera ton cœur. Attends-toi, dis-je, à l'Éternel. (Psaume 27.14)

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

# 14 Pour pouvoir chanter le nouveau cantique

*«J'ai patiemment attendu l'Éternel et il s'est tourné vers moi et a ouï mon cri et il a mis dans ma bouche un nouveau cantique de louange à notre Dieu».*

## **Psaume 40.1-4**

Voici le témoignage d'un homme dont l'expérience peut nous dire ce que produit l'attente patiente qui regarde à Dieu. La véritable patience est si étrangère à notre nature toujours portée à avoir confiance en elle-même, et pourtant elle est si indispensable à la confiance qui s'attend à Dieu qu'il nous sera utile d'étudier encore ce que ce mot doit nous enseigner.

Le mot patience vient d'un mot latin qui signifie souffrance. Il éveille en nous l'idée de l'assujettissement à une domination dont on voudrait bien être délivré, et à laquelle on se soumet d'abord contre son gré; après quoi l'expérience apprend qu'il est inutile de résister et que ce qu'il y a de mieux à faire est de prendre patience. Quand il s'agit de nous attendre à Dieu, il importe de le faire, non par contrainte, mais avec le joyeux consentement d'une âme qui aime à se sentir dans la main de son Père céleste. Cette patience-là nous apporte de grandes bénédictions. Elle honore Dieu et lui donne le temps d'en agir

avec nous selon qu'il l'entend. Elle lui prouve notre foi en sa bonté et en sa fidélité. Elle remplit notre mur de paix et de l'assurance que Dieu fait son œuvre en nous. Elle témoigne de notre sincère consentement à laisser Dieu intervenir dans notre vie de la manière et au moment qu'il jugera bon de le faire. La véritable patience nous amène à renoncer à toute volonté propre pour ne plus vouloir que sa volonté divine et parfaite.

C'est cette patience-là qu'il nous faut pour en venir à nous attendre à Dieu sincèrement et complètement, et elle nous est augmentée à mesure que nous progressons dans cette voie d'attente à Dieu. On s'étonne parfois de la difficulté qu'on éprouve à s'attendre à Dieu. Ce n'est pas tout d'un coup qu'on en vient à réaliser ce qui constitue une parfaite patience, c'est-à-dire le calme de l'esprit qui comprend sa propre incapacité et attend que Dieu lui-même se révèle à lui; l'humilité qui a peur de compter sur la volonté ou l'effort au lieu de laisser Dieu « produire en nous le vouloir et le faire; » la douceur qui consent à n'être rien, à ne savoir rien au delà de ce que révèle la lumière de Dieu; et enfin la reddition complète de toute volonté propre afin de ne plus agir que par la volonté de Dieu. Mais tout ceci viendra à mesure que l'âme s'affermira dans la confiance en Dieu, se répétant souvent ces mots: « Quoi qu'il en soit, mon âme se repose sur Dieu. Ma délivrance vient de lui. Quoi qu'il en soit, il est mon rocher, ma délivrance et ma haute retraite ». (Psaume 62.1-2)

Avez-vous remarqué que Paul mentionne la patience comme une grâce qui nécessite l'intervention puissante de Dieu, lorsqu'il souhaite aux Colossiens d'être « fortifiés en toute manière par la force glorieuse de Dieu pour soutenir tout avec patience, avec

douceur et avec joie». (Colossiens 1.11) Oui, pour pouvoir, nous attendre patiemment à l'Éternel, il faut que nous soyons «fortifiés par sa force glorieuse». C'est quand Dieu se révèle à nous comme voulant être notre vie et notre force que nous pouvons tout remettre entre ses mains avec une parfaite patience. Si quelqu'un était tenté de se désoler de ce qu'il ne possède pas cette patience-là, qu'il reprenne courage; c'est précisément quand nous cherchons malgré notre faiblesse et notre incapacité à nous attendre à Dieu qu'il vient nous fortifier par sa puissance divine et produire en nous la patience des saints, la patience de Christ lui-même.

Écoutons ce que dit un homme qui avait passé par de grandes épreuves: «J'ai patiemment attendu l'Éternel et il s'est tourné vers moi et il a ouï mon cri». Voici d'où le roi David avait été retiré: «Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue; et il a dressé mes pieds sur le roc et il a affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu». (Psaume 40.2-3) L'attente patiente prépare une riche récompense. Votre délivrance est certaine et Dieu lui-même mettra dans votre bouche un cantique nouveau. Oh! gardez-vous de l'impatience soit dans la prière et l'adoration, soit dans les retards apportés à l'exaucement de quelque requête précise, soit aussi dans le désir de votre cœur d'obtenir de Dieu une vie spirituelle plus intense. N'accueillez aucune crainte, mais attendez-vous patiemment au Seigneur. Et si vous pensiez que vous n'avez pas le don de la patience, souvenez-vous que c'est là le don de Dieu, puis prenez pour vous ce vœu de l'apôtre: «Que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'attente patiente de Christ». (2 Thessaloniens 3.5) Dieu vous donnera lui-même la patience nécessaire pour vous attendre à lui.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 15 Et à son conseil

*«Ils oublièrent aussitôt ses œuvres et n'attendirent pas qu'il accomplit son dessein. Ils l'ont provoqué par leur dessein».*

### **Psaume 106.13-43**

Voilà ce qui nous est dit du péché du peuple de Dieu dans le désert: Dieu avait merveilleusement délivré son peuple, Dieu était prêt à subvenir à ce dont il aurait besoin; mais lorsque vint l'heure de la détresse «ils ne comptèrent pas sur son conseil». Ils ne se souvinrent pas que le Dieu tout puissant les gardait et les conduirait, ils ne s'informèrent pas de ses plans à leur égard. Ils n'écoutèrent que les pensées de leur cœur et provoquèrent Dieu par leur incrédulité. «Ils ne s'attendirent pas à son conseil».

N'est-ce pas Et le péché du peuple de Dieu dans tous les âges? Aux jours de Josué, c'est ce péché-là qui amena les trois échecs dont nous avons lu le récit: Quand les Israélites montèrent contre Aï, quand ils firent alliance avec les Gabaonites, quand ils s'établirent avant d'avoir conquis tout le pays, ils n'avaient pas consulté l'Éternel, ni attendu son conseil. De nos jours aussi le croyant avancé est exposé à la subtile tentation de lire la Parole de Dieu, en l'interprétant par sa propre intelligence sans «attendre son conseil». Profitons de cet avertissement et voyons

ce que nous enseigne l'exemple d'Israël. Il y a là un danger auquel non seulement chacun est exposé individuellement, mais qui menace tous les croyants collectivement, les obligeant à se tenir sur leurs gardes.

Tous nos rapports avec Dieu doivent concourir à ce que sa volonté soit faite en nous et par nous ici-bas comme elle est faite au ciel. Dieu nous a promis de nous faire connaître sa volonté par son Esprit qui doit « nous conduire dans toute la vérité ». (Jean 16.13) Nous devons donc « attendre son conseil, » voyant en lui le seul guide et directeur de nos pensées et de nos actions,

Dans le culte public, dans nos réunions de prière et nos comités, dans toute participation à l'œuvre de Dieu, notre premier soin doit être de nous assurer de la volonté de Dieu. Dieu agit toujours selon le conseil de sa volonté, et plus nous chercherons à la connaître et à la respecter, Plus aussi nous aurons la certitude que Dieu veut agir en nous et par nous.

Dans toute assemblée de ce genre, on court le risque de s'appuyer sur la connaissance qu'on a de la Bible, sur l'expérience du passé, sur une sainte profession de foi et le désir sincère de faire la volonté de Dieu, plutôt que de se dire qu'à chaque pas il faut être de nouveau guidé d'en haut. Il peut y avoir telle partie de la volonté de Dieu, telle application de la Parole de Dieu, telle expérience à faire de la présence et direction de Dieu et telle manifestation de la puissance de son Esprit dont on ne sache rien encore. C'est là ce que Dieu peut et veut révéler aux âmes qui sont résolues à le laisser tout diriger et conduire, et à attendre avec patience qu'il leur fasse connaître ses voies. Quand on se réunit pour louer Dieu de tout ce qu'il a fait, enseigné et donné, ce serait

limiter son action que de ne pas attendre de lui davantage encore. Ce fut lorsque Dieu eut fait jaillir l'eau du rocher que plus tard le peuple d'Israël manqua de confiance en lui pour recevoir du pain. Ce fut lorsque Dieu eut livré Jéricho aux mains de Josué que celui-ci compta sur la prise d'Aï comme certaine; il savait ce que Dieu pouvait faire, mais il n'attendit pas son conseil. Nous aussi, c'est quand' nous croyons savoir ce qu'est la puissance de Dieu et que nous pensons pouvoir compter sur lui pour accomplir nos plans, que nous l'empêchons d'agir, ne lui laissant pas le temps de le faire, parce que nous ne prenons pas le temps d'attendre son conseil.

Le premier, le plus solennel devoir d'un pasteur, consiste à enseigner à tous la nécessité de s'attendre à Dieu. Pourquoi le Saint-Esprit descendit-il chez Corneille sur tous ceux qui écoutaient Pierre? C'est parce qu'ils avaient dit: «Nous voici tous présents devant Dieu pour entendre ce que Dieu t'a commandé de nous dire». (Actes 10.33-44) On peut se réunir pour écouter quelque sérieuse exposition des vérités divines et pourtant en retirer très peu de profit spirituel si on le fait sans attendre le conseil de Dieu. Dans toute réunion religieuse, il faut croire à la présence du Saint-Esprit et s'attendre à lui, car c'est lui qui est chargé d'enseigner et de guider les saints de Dieu dans tout ce que leur cœur ne saurait concevoir.

Plus de tranquillité d'esprit pour réaliser la présence de Dieu, plus d'humilité dans l'ignorance de ce que peuvent être les plans de Dieu, plus de foi en l'assurance que Dieu a de plus grandes choses à nous faire connaître, plus de désir de le voir se révéler à nous d'une manière glorieuse, voilà ce qui doit signaler les

réunions des enfants de Dieu s'ils veulent éviter ce reproche « ils n'attendirent pas qu'il accomplit son dessein ».

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 16 Pour recevoir sa lumière

*«J'ai attendu l'Éternel, mon âme l'a attendu et j'ai eu mon espérance en sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus ardemment que les gardes du matin n'attendent le matin».*

### **Psaume 130.5-6**

Avec quelle impatience on attend parfois le point du jour. Le marin dans un naufrage, le voyageur surpris par la nuit dans une contrée dangereuse, l'armée environnée d'ennemis, tous comptent sur le premier rayon de lumière pour être tirés de peine. Les enfants de Dieu aussi soupirent après la lumière de sa face qui dissipera leurs ténèbres. Ils s'écrient: « Mon âme attend le Seigneur plus ardemment que les gardes du matin n'attendent le matin». Pouvons-nous parler ainsi? Nous attendre à Dieu, c'est souhaiter ardemment que sa lumière nous éclaire, qu'elle rayonne en nous, et que de nous elle rayonne aussi tout à l'entour.

«Dieu est lumière». (1 Jean 1.5) et Paul nous dit que «Dieu a répandu sa lumière dans nos cœurs». Quelle lumière? Celle de «la gloire de Christ qui est l'image de Dieu». (2 Corinthiens 4.4) Le soleil réjouit notre terre de sa lumière vivifiante; Dieu fait briller de même la lumière de sa gloire et de son amour en Jésus-

Christ, son Fils. C'est cette lumière-là qui doit remplir et réjouir notre cœur. Nous pouvons la recevoir parce que Dieu est notre soleil et qu'il est écrit: «Ton soleil ne se couchera plus... car l'Éternel sera ta lumière à toujours». (Ésaïe 60.20) L'amour de Dieu brille sur nous sans interruption; mais nous, pouvons-nous jouir de sa lumière sans cesse? Nous le pouvons et voici comment. La nature elle-même nous le dit. Ces grands arbres, ces belles fleurs et ces vertes prairies que l'ont-ils pour s'assurer la lumière du soleil? Ils ne font rien, ils se contentent de jouir des rayons qui les éclairent. Le soleil est à plus de cent millions de kilomètres de notre terre, mais malgré cette grande distance il nous réjouit de sa lumière, et la moindre fleurette qui redresse sa tête participe à cette exubérance de lumière et de vie aussi bien que les plus vastes campagnes qui en sont inondées. Ce n'est pas à nous de nous pourvoir de la lumière dont nous avons besoin pour notre travail de chaque jour; le soleil s'en charge et nous enveloppe tout le jour de ses rayons bienfaisants, tandis que nous n'avons qu'à laisser le soleil nous éclairer et nous réjouir de sa présence.

Voici pourtant la différence qu'il y a entre l'œuvre de la nature et celle de la grâce. Les arbres et les fleurs reçoivent inconsciemment les bienfaits de la lumière, tandis que pour nous, c'est avec décision de notre part, avec amour et gratitude que nous devons recevoir la lumière divine. La foi, une foi simple en la parole de Dieu, en son amour, voilà ce qui nous ouvre les yeux et le cœur, et nous fait recevoir l'indicible gloire de sa grâce. Et comme les arbres croissent et se développent de jour en jour aux rayons lumineux et chauds que leur envoie le soleil, nous aussi, dans notre vie chrétienne, nous devons avoir

grand soin de recevoir la lumière de Dieu, de laisser bien lui-même nous remplir de sa lumière, de sa vie et de sa joie.

Mais, demandez-vous, est-il réellement possible de jouir de la lumière divine tout le long de la journée, de s'en réjouir aussi naturellement qu'on se réjouit de voir une belle matinée baignée d'un brillant soleil? Oui, c'est possible. Quand je déjeune, le matin, je vois de ma place une belle vallée plantée d'arbres et de vignes et entourée de montagnes. Pendant les mois du printemps et de l'automne, l'éclat de la lumière est admirable, si bien que presque involontairement je suis obligé de m'écrier: Que c'est beau! Alors je me demande: Est-ce seulement la lumière du soleil qui peut produire tant de merveilles et tant de joie? N'avons-nous pas aussi la lumière divine, source intarissable de joie et d'allégresse? Oui, nous l'avons aussitôt que notre âme consent à faire silence et à s'attendre à Dieu, à le laisser resplendir en nous.

Cher croyant! apprenez à vous attendre au Seigneur, à l'attendre plus encore que les gardes n'attendent le matin, Il se peut que, tout en vous ne soit que ténèbres; n'est-ce pas là ce qui doit vous faire désirer et attendre la lumière divine? Ce premier rayon de lumière pourra d'abord ne servir qu'à vous convaincre mieux de vos ténèbres, vous humiliant au souvenir de vos péchés; mais croyez que la lumière dissipe les ténèbres. À présent même prosternez-vous en silence devant Dieu et attendez-vous à lui avec la confiance qu'il vous éclairera. Répétez-vous avec une humble assurance que «Dieu est lumière,» lumière infiniment plus éclatante que celle du soleil. «Dieu est lumière». Le Père est la lumière éternelle, inaccessible, incompréhensible. Le Fils est la lumière qui a revêtu un corps pour se manifester à nous.

L'Esprit-Saint est la lumière qui entre, qui demeure et resplendit dans notre cœur.

« Dieu est lumière » et il envoie ici-bas sa lumière dans mon cœur. Et moi, j'ai été longtemps si occupé des lueurs vacillantes de mes pensées et de mes efforts, que je n'ai pas su ouvrir mon âme à sa lumière.

Mon incrédulité l'a empêchée d'entrer; mais dès que je me prosterne avec foi, la lumière divine resplendit dans mon cœur. Le Dieu dont Paul disait: « Dieu a fait briller la lumière dans nos cœurs », (2 Corinthiens 4.6) c'est lui qui est mon Dieu. Que penser d'un soleil sans lumière, d'un Dieu sans éclat de lumière? Non, « Dieu est lumière ». Je prendrai le temps de rester tranquille à la lumière de Dieu. Mes yeux sont faibles et mes fenêtres ne sont pas propres et claires, mais je m'attendrai à l'Éternel. Son soleil brillera en moi et me remplira de lumière. J'apprendrai ainsi à marcher à la lumière de Dieu et dans la joie de Dieu. « Mon âme attend le Seigneur plus ardemment que les gardes du matin n'attendent le matin ».

« Mon âme, attends-toi à Dieu ! »

# 17 Dans les temps d'obscurité

*«Je m'attendrai à l'Éternel qui cache sa face à la maison de Jacob. Je m'attends à lui,»*

**Ésaïe 8.17**

Voici un serviteur de Dieu qui s'attend à lui, non pour son propre compte, mais pour son peuple auquel Dieu avait voilé sa face. Ceci nous montre qu'après avoir commencé par nous attendre à Dieu pour ce qui nous concerne personnellement, soit pour notre avancement spirituel, soit pour l'exaucement de nos prières, nous ne devons pas nous en tenir là. Nous pouvons marcher dans la pleine lumière de la présence de Dieu et pourtant être entouré de personnes auxquelles Dieu a caché sa face. Bien loin de nous contenter de ne voir là que le juste châtiment de leurs péchés ou la conséquence de leur Indifférence, nous sommes appelés à nous occuper avec sollicitude de leur triste état et à nous attendre à Dieu eu leur faveur. Le privilège de pouvoir s'attendre à Dieu comporte une grande responsabilité. Lorsque Christ est entré en la présence de Dieu, il a aussitôt usé de la place privilégiée qu'il occupait pour devenir notre intercesseur; nous aussi, dès que nous savons réellement ce qu'est l'accès auprès de Dieu et la confiance en lui, nous devons en user eh faveur de nos frères moins favorisés,

nous souvenant de ces mots: «Je m'attendrai à l'Éternel qui cache sa face à la maison de Jacob».

Faites-vous partie de quelque congrégation où vous ne rencontrez ni la vie spirituelle, ni la joie que vous pourriez désirer soit dans la prédication, soit dans les rapports fraternels? Ou bien appartenez-vous à quelque Église qui offre encore tant d'erreurs, tant de mondanité, tant de recours à la science humaine, tant d'asservissement au formalisme que Dieu cache sa face dans mainte circonstance et que vous n'êtes pas surpris de ne voir là que peu de conversions, de ne trouver là que peu de véritable édification? Il se peut aussi que vous vous trouviez mêlé à diverses œuvres chrétiennes, école du dimanche, conférences religieuses, union chrétienne de jeunes gens, missions lointaines et que là encore le manque de vie spirituelle vous indique que Dieu cache sa face. Vous croyez en comprendre la raison: trop de confiance en l'homme, en l'argent, trop de formalisme et d'indulgence pour le moi, trop peu de foi et de prière, trop peu d'amour et d'humilité, trop peu de l'esprit qui animait Christ sur la croix. Parfois vous désespérez, tout cela vous semble sans remède.

Croyez alors que Dieu peut remédier et qu'il le fera. Inspirez-vous de l'esprit du prophète en répétant ses paroles et appliquez-vous à vous attendre à Dieu pour ses enfants fourvoyés. Au lieu de juger et de condamner, au lieu de vous décourager et de désespérer, souvenez-vous que Dieu vous appelle à lui. Si les autres négligent de le faire, adonnez-vous d'autant plus à cet exercice de confiance et de foi. Plus les ténèbres sont profondes, plus aussi il est nécessaire de recourir à celui qui seul peut délivrer. Plus ceux qui vous entourent se confient en eux-mêmes

sans s'apercevoir qu'ils sont pauvres, aveugles et incapables d'aucun bien, plus aussi il est urgent pour vous qui voyez le mal et qui avez accès auprès de celui qui seul peut venir à notre secours, de vous tenir à votre poste en vous attendant à Dieu. Chaque fois que vous êtes tenté de soupirer ou de vous plaindre, répétez-vous tout de nouveau: «Je m'attendrai à l'Éternel qui cache sa face à la maison de Jacob».

Le cercle s'étend plus loin encore. Il faut penser à toute l'Église chrétienne répandue dans le monde, l'Église grecque, l'Église romaine et l'Église protestante qui comptent des millions d'âmes. Dans les Églises protestantes seulement, dans celles qui lisent la Bible et qui ont des professions de foi orthodoxes, que de formalisme encore! que de rites humains jusque dans le temple de Dieu! Que de preuves évidentes aussi que Dieu cache sa face!

Que doivent faire ceux qui voient cet état de choses et qui s'en affligent? Voici la première chose à faire: «Je m'attendrai à l'Éternel qui cache sa face à la maison de Jacob». Comptons sur Dieu en lui confessant humblement les péchés de son peuple. Prenons le temps de nous attendre à lui en intercédant avec sollicitude, avec amour pour tous les saints, nos frères bien aimés, quelque fourvoyés qu'ils nous paraissent être. Attendons-nous à Dieu avec foi jusqu'à ce qu'il nous montre sa volonté de nous exaucer. Attendons-nous à lui en nous offrant à lui et en le priant de nous employer auprès de nos frères. Attendons-nous à Dieu sans nous lasser, ne lui laissant aucun repos jusqu'à ce que Sion redevienne la joie de la terre. Oui, comptons sur le Seigneur qui cache sa face à un si grand nombre de ses enfants. Et en nous réjouissant que «la clarté de sa face» vienne éclairer tous ses enfants, répétons-nous: «J'ai attendu l'Éternel, mon âme l'a

attendu et j'ai eu mon espérance en sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus que les gardes du matin n'attendent le matin».

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 18 Pour qu'il se révèle à tous

*«En ce jour-là on dira: Voici notre Dieu, nous l'avons attendu et il nous sauvera; c'est ici l'Éternel, nous l'avons attendu; nous nous égaierons et nous réjouirons de son salut».*

### **Ésaïe 25.9**

Ce texte nous offre deux précieuses vérités. Il nous dit d'abord, que c'est tout le peuple de Dieu réuni qui s'exprime ainsi, ensuite que c'est lorsque Dieu s'est révélé à son peuple que tous ont pu s'écrier avec joie: Voici notre Dieu! C'est ici l'Éternel! Voilà ce que nous avons besoin d'apprendre. Oh! quelle puissance, quelle bénédiction on obtient quand tous s'unissent pour s'attendre à Dieu!

Remarquez que les mots « nous l'avons attendu » reviennent deux fois dans ce passage. Dans un temps de calamité, les cœurs de tous avaient été poussés à se réunir en. semble. Renonçant à tout secours humain, à tout espoir, tous s'étaient retournés d'un même cœur vers leur Dieu pour tout attendre de lui. N'est-ce pas précisément là ce qu'il nous faut dans nos Églises et nos réunions de prière? L'état de l'Église et du monde ne le demande-t-il pas? N'y a-t-il pas là des maux insurmontables pour la sagesse humaine? L'Église de Christ n'est-elle pas affaiblie, paralysée par

le ritualisme et le rationalisme, par le formalisme et la mondanité qui lui ôtent toute force? Sa vie spirituelle n'est-elle pas menacée par le développement, l'excès de la culture intellectuelle, de la richesse et du plaisir? Soit en pays chrétien, soit chez les peuples païens, l'Église ne se voit-elle pas incapable de se mesurer avec le débordement de l'incrédulité, du péché, de la dépravation générale? Et pourtant n'avons-nous pas dans les promesses de Dieu, dans la puissance du Saint-Esprit, tout ce qu'il faut pour combattre le mal, pour donner à l'Église l'assurance qu'elle fait ce que Dieu attend d'elle? Si nous savions nous réunir pour attendre de Dieu une effusion de son Esprit, n'est-ce pas là ce qui nous obtiendrait la grâce dont nous avons besoin? Nous ne pouvons pas en douter.

Dans nos réunions, si nous nous attendions à Dieu d'une manière plus précise et définie, nous obtiendrions le même résultat que dans notre culte privé, c'est-à-dire la conviction plus profonde que Dieu, veut se charger de tort; le sentiment plus humble et plus habituel de notre entière incapacité, accompagné du besoin d'être toujours plus dépendant de Dieu: la conscience que l'essentiel est de donner à Dieu la première place en toutes choses; et l'assurance qu'après avoir entendu nos prières il accordera la délivrance au temps voulu. Le but de cette attente serait d'amener chaque membre d'une réunion de prière et d'édification à sentir mieux la présence de Dieu, en sorte qu'en se séparant, tous emporteraient la conviction d'avoir remontré Dieu lui-même, de lui avoir laissé, à lui directement, toutes leurs requêtes, et de n'avoir plus qu'à attendre en paix qu'il agisse avec puissance.

C'est de cette expérience-là que parle notre texte. Dieu intervient parfois d'une manière si frappante, que tous doivent s'écrier: «Voici notre Dieu! C'est ici l'Éternel!» Ces mêmes paroles se réalisent aussi pour ceux qui après s'être attendus à Dieu reçoivent une effusion nouvelle de l'Esprit de Dieu, et sentent si bien sa présence qu'ils doivent s'écrier avec une sainte adoration: «Voici notre Dieu! C'est ici l'Éternel!» C'est lit ce qui manque beaucoup trop dans nos cultes et nos réunions religieuses. Pour le pasteur fidèle, il n'est pas de tâche plus difficile, plus sérieuse et plus bénie que celle d'amener son troupeau à rencontrer Dieu lui-même. Avant de commencer sa prédication, le pasteur devrait chercher à mettre chacun en contact intime avec Dieu Quand Pierre entra chez Corneille celui-ci lui dit: «Nous voici tous présents devant Dieu». (Actes 10.33) Voilà pourquoi ils étaient prêts à recevoir le Saint-Esprit. Attendre devant Dieu, attendre que Dieu se révèle à nous, s'attendre à Dieu, voilà la condition essentielle à laquelle Dieu manifeste sa présence.

Un groupe de croyants qui se réuniraient pour s'attendre à Dieu soit en s'édifiant mutuellement, soit en observant de courts intervalles de silence et qui ouvriraient leurs cœurs à Dieu pour recevoir ce qu'il aurait à leur révéler sur sa volonté, sur le mal à découvrir cri eux, ou sur leur travail et la manière de le faire ne tarderaient pas à pouvoir s'écrier: «Voici notre Dieu; nous l'avons attendu et il nous sauvera. C'est ici l'Éternel; nous l'avons attendu. Nous nous égaierons et nous réjouirons de son salut».

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 19 Comme au juste juge

*«Nous t'avons attendu, ô Éternel! dans le sentier de tes jugements... car lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants de la terre apprennent la justice».*

**Ésaïe 26.8-9**

*«L'Éternel est un Dieu juste; Heureux tous ceux qui s'attendent à lui».*

**Ésaïe 30.18**

Notre Dieu est un Dieu de jugement et de miséricorde. L'un et l'autre de ces attributs accompagnent ses actions. Dans le déluge, dans la sortie d'Égypte du peuple d'Israël aussi bien que dans la ruine des Cananéens, nous voyons toujours sa miséricorde accompagner le jugement. De même pour ce qui concerne chaque individu, Dieu juge et condamne le péché, tandis que la miséricorde sauve le pécheur; et quand sa miséricorde sauve le pécheur, ce n'est pas malgré le jugement, c'est parce que le jugement avait condamné le péché. Quant nous cherchons à nous attendre à Dieu, n'oublions pas que nous devons voir en lui «le Dieu juste» qui juge et condamne.

*«Nous t'avons attendu dans le sentier de tes jugements».* Voilà ce que notre expérience nous fera réaliser. Si nous sommes sincère

dans notre désir de sainteté, dans notre entière consécration au Seigneur, sa sainte présence nous fera découvrir des péchés ignorés ou cachés, elle nous humiliera très bas, nous révélera le mal attaché à notre nature, notre opposition à la loi de Dieu et notre incapacité à accomplir cette loi divine. Nous comprendrons la vérité de ces mots: «Qui pourra soutenir le jour de sa venue... car il sera comme le feu du fondeur». (Malachie 3.2) «Oh! si tu ouvrais les cieux, si tu descendais, les montagnes s'écrouleraient, elles se fondraient au feu». (Ésaïe 64.1-2) C'est par miséricorde que Dieu condamne en nous le péché, qu'il nous en fait sentir toute la gravité. Souvent le pécheur cherche à fuir loin de ce jugement de Dieu, mais l'âme qui veut trouver Dieu, qui veut être affranchie du péché s'incline avec humilité devant la sentence divine. En silence et avec espoir elle se souvient de ces mots: «Que Dieu se lève et ses ennemis seront dispersés». (Psaume 68.1) «Nous t'avons attendu, ô Éternel, dans le sentier de tes jugements».

Quand on cherche à s'attendre à Dieu, qu'on ne soit pas surpris de voir le péché se révéler toujours davantage. Que nul ne désespère en constatant son incapacité à vaincre le péché, à dominer ses mauvaises pensées, à sortir des ténèbres qui semblent lui cacher la face de Dieu. Lorsque Jésus au Calvaire a été pour nous le don de la miséricorde divine, Dieu n'a-t-il pas caché son amour pour son Fils bien aimé sous la rigueur du jugement et de la condamnation? Oh! humiliez-vous sous les jugements divins qui condamnent chacun de vos péchés: le jugement prépare la voie à la miséricorde qui vient ensuite. Il est écrit: «Sion sera rachetée par le jugement». (Ésaïe 1.27) Attendez-vous à Dieu avec la confiance qu'au milieu même de ses

jugements, Dieu vous amènera à saisir le salut. Attendez-vous à lui et il vous fera recevoir sa grâce.

Voici une autre application de ce même texte. Nous savons que Dieu doit visiter la terre «dans le sentier de ses jugements». Nous attendons qu'il le fasse. Quelle attente! Nous savons que des millions d'hommes portant le nom de chrétiens vivent dans une grande indifférence religieuse et qu'à moins de changement de leur part, ils vont attirer sur eux les jugements de Dieu. Ne ferons-nous pas tout ce qu'il nous sera possible pour les avertir et intercéder pour eux auprès de Dieu. Et si nous sentons que pour le faire nous manquons de courage et de force, ne commencerons-nous pas par nous attendre à Dieu d'une manière plus précise et plus instante, demandant au «Dieu juste» de se révéler dans la voie de ses jugements qui vont fondre jusque sur nos amis. Ne serons-nous pas effrayés de ce qui les menace? Ne nous sentirons-nous pas pressés de leur parler et de prier pour eux plus que jamais?

Quand nous nous attendons à Dieu, ce n'est pas seulement pour nous mettre à l'abri de ses jugements, c'est encore pour laisser Dieu prendre si bien possession de nous, nous remplir si bien de sa sainteté, de l'amour de Christ au Calvaire et du feu céleste de l'Esprit, que nous en soyons réveillés et poussés à avertir les autres, à leur dire que «nous attendons Dieu dans la voie de ses jugements». Vous, chrétiens, montrez que vous croyez réellement au Dieu juste qui doit juger la terre.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 20 Un Dieu qui nous attend

*«L'Éternel attend pour vous faire grâce, et il se lèvera pour vous faire miséricorde, car l'Éternel est un Dieu juste. Heureux tous ceux qui s'attendent à lui».*

**Ésaïe 30.18**

Ne nous bornons pas à nous attendre à Dieu; pensons aussi que Dieu nous attend, ce qui est plus merveilleux encore. L'assurance que Dieu nous attend donnera un nouvel élan à notre désir de nous attendre à lui. Nous en recevrons l'indicible confiance que ce n'est pas en vain qu'on s'attend à Dieu. Puisqu'il nous attend, nous sommes sûrs d'être les bienvenus auprès de lui, nous savons qu'il a de la joie à accueillir ceux qu'il a désirés, attendus. Dans un esprit d'humble attente à Dieu, cherchons à saisir quelque chose de ce que signifient ces mots :

«L'Éternel attend pour vous faire grâce», et nous pourrions nous écrier : «Heureux tous ceux qui s'attendent à lui!».

Regardez en haut. Contemplez le Dieu sur son trône. Il est amour. Son désir incessant est de communiquer à toutes ses créatures sa bonté et ses grâces. Il prend plaisir à les bénir. Il a de grands desseins à l'égard de chacun de ses enfants; il veut que par la puissance du Saint-Esprit son amour et sa puissance se révèlent en eux. Avec toute la sollicitude d'un père, «il attend

pour vous faire grâce». Et chaque fois que vous allez à lui, que vous vous attendez à lui, que vous cherchez à maintenir dans votre vie de chaque jour la sainte habitude de vous attendre à lui, soyez sûrs qu'il est prêt à vous recevoir «pour vous faire grâce». Oui, que votre attente à Dieu soit continuellement liée à la pensée que Dieu vous attend.

Mais, dites-vous, comment se fait-il, s'il attend pour me faire grâce, qu'il ne me donne pas aussitôt le secours que je lui demande en m'attendant à lui, et que souvent il tarde et tarde encore à me répondre? Dieu a deux raisons pour en agir ainsi.

Comme un sage agriculteur, Dieu «attend le précieux fruit de la terre avec patience». (Jacques 5.7) Il ne peut pas récolter le fruit avant qu'il soit mûr. Il sait à quel moment nous sommes prêts à recevoir ses grâces, à en profiter et à l'en glorifier. C'est l'attente au soleil de son amour qui prépare l'âme à recevoir ses grâces. L'attente sous les sombres nuages de l'épreuve est tout aussi nécessaire, car ces nuages mêmes finissent par une pluie de bénédictions. Soyez certains que si Dieu se fait attendre plus que vous ne le voudriez, c'est seulement pour que ses grâces vous soient d'autant plus précieuses, Dieu a attendu quatre mille ans que les temps fussent accomplis pour envoyer son Fils sur la terre. Nos temps sont en sa main. «Il fera promptement justice à ses élus». (Luc 18.7-8) Il se hâtera de nous secourir sans nous faire attendre une heure de trop.

Voici encore pourquoi Dieu tarde: Celui qui donne est supérieur au don qu'il fait, Dieu est au-dessus de la grâce qu'il accorde et quand il prolonge notre attente, c'est pour nous apprendre à aller à lui, à trouver en lui-même notre vie et notre joie, Oh! si les

enfants de Dieu savaient mieux ce qu'est leur Dieu et quel privilège est pour eux la communion, avec leur Dieu lui-même ; ils trouveraient de la joie en lui, même lorsqu'il les fait attendre. Ils apprendraient alors à comprendre toujours mieux ces mots : « L'Éternel attend pour vous faire grâce, » car cette attente est la preuve même de sa bienveillance.

« Heureux tous ceux qui s'attendent à lui ». Une reine est entourée de ses dames d'honneur. Il s'agit là d'un service, d'une position subordonnée, et pourtant cette position passe pour un grand honneur, pour un privilège, parce qu'une reine sage et bonne fait de ses dames d'honneur ses compagnes et ses amies. Quelle grâce et quel privilège pour le croyant d'être appelé au service du Dieu souverain, d'être sans cesse attentif à sa volonté, à ses faveurs, de pouvoir compter sur sa présence, sa bonté et sa grâce ! « L'Éternel. est bon pour ceux qui s'attendent à lui ». (Lamentations 3.25) « Heureux ceux qui s'attendent à lui ! »

Oui, quelle bénédiction pour l'âme qui attend Dieu de pouvoir rencontrer ainsi le Dieu qui l'attend. Dieu ne peut pas faire son œuvre en nous sans qu'il y ait attente de sa part et de la nôtre. Attendons-nous donc à lui, bien certain que lui aussi nous attend avec bonté et bienveillance. De notre côté attendons-le en nous réjouissant de sa bonté, en nous confiant en sa bienveillance. Et que notre attente devienne par là-même une source de grâces infinies, puisqu'elle nous rapprochera toujours plus du Dieu qui attend le moment favorable pour se faire connaître à nous, du Dieu de qui viennent « toute grâce excellente et tout don parfait. » (Jacques 1.17)

« Mon âme, attends-toi à Dieu ! »

## 21 Au Dieu tout-puissant

*«Ceux qui s'attendent à l'Éternel reprennent de nouvelles forces. Ils prennent le vol comme les aigles; ils courent et ne se fatigueront point, ils marcheront et ne se laisseront point».*

**Ésaïe 40.31**

Quand on s'attend à quelqu'un, cette attente, dépend de l'estime et de la confiance qu'inspire tel ou tel; notre attente à Dieu dépendra beaucoup de notre foi en ce qu'il est. Notre texte vient à la suite d'un passage où Dieu se révèle il nous comme le Dieu tout-puissant et éternel. À mesure que nous saisissons mieux ce que Dieu est pour nous, Dons pouvons mieux aussi nous attendre à lui avec l'assurance qu'il est entièrement digne de notre confiance.

Écoutez ces paroles: «Pourquoi dis-tu, Jacob, ma destinée est cachée devant l'Éternel,» Pourquoi parler comme si Dieu ne pouvait ni entendre, ni secourir. «Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu que le Dieu d'éternité est l'Éternel qui a créé les bornes de la terre? Il ne se lasse point et ne se fatigue point». Bien loin de là, car «c'est lui qui donne de la force à celui qui est lassé et qui multiplie la vigueur de celui qui est affaibli. Les jeunes gens se lassent et se fatiguent, même les jeunes gens choisis tombent

lourdement,» tout ce que l'homme tient pour être fort finit par s'évanouir, «mais ceux qui m'attendent à l'Éternel reprennent de nouvelles forces. Ils prennent leur vol comme les aigles; ils courront» et fortifiés de la force de Dieu, «ils ne se fatigueront point; ils marcheront et ne se lasseront point».

Oui, «ils prennent le vol comme les aigles». Que signifie pour nous ce vol d'aigle? L'aigle est le roi des oiseaux; il s'élève plus haut que tout autre dans les airs. Les croyants doivent vivre d'une vie céleste, se tenir dans la présence de Dieu, recevoir le reflet de son amour et de sa joie. Pour s'élever aussi haut, il leur faut la force de Dieu, et il la donne à ceux qui s'attendent à lui.

Comment obtenir des ailes d'aigle, et ce vol d'aigle? Il faut pour cela naître d'une naissance d'aigle. Vous êtes «nés de Dieu». (Jean 1.13; 1 Jean 5.1) Vous avez donc ces ailes d'aigle. Il se peut que vous l'ayez ignoré, que vous ne vous en soyez pas encore servi; mais Dieu peut et veut vous apprendre à vous en servir.

Vous savez comment les aigles apprennent à se servir de leurs ailes. Voyez ce rocher qui s'élève à quelque mille pieds au-dessus de la mer. Là-haut, au bord du précipice, s'aperçoit un nid d'aigle où sont deux aiglons. Que fait leur mère? La voilà qui bouleverse le nid et pousse dans le précipice les oiseaux encore timides. Ils essaient de battre des ailes, puis se laissent tomber dans la profondeur. Aussitôt la mère «voltige autour de ses petits, déploie ses larges ailes,» les recueille sur ses plumes et les porte ailleurs pour les mettre en sûreté. (De 32.11) Puis elle recommence encore et encore, toujours les poussant dans l'abîme et toujours les reprenant et les portant sur ses ailes. Cet instinct lui vient de Dieu. Quel trait de lumière nous faisant voir

avec quel amour le Dieu tout-puissant enseigne à ses enfants «à prendre le vol comme les aigles».

Dieu n'hésite pas à bouleverser votre nid, à briser vos espérances, à abattre votre confiance en vous-même. Il vous amène à craindre et à trembler, à renoncer à toute force propre, à vous sentir capable et sans ressource, mais pendant ce temps il étend ses fortes ailes et vous invite à vous reposer sur lui, à laisser agir en vous la force infinie de votre Créateur. Tout ce qu'il demande de vous, c'est que vous en veniez à reconnaître votre faiblesse, à vous attendre à lui, à le laisser vous porter avec toute sa puissance divine.

Cher enfant de Dieu! Ouvrez les yeux et contemplez votre Dieu. Écoutez celui «qui ne se lasse point et ne se fatigue point» et qui vous promet que vous aussi vous n'aurez plus ni lassitude, ni fatigue; il demande seulement de vous que vous vous attendiez à lui. Oh! ne ferez-vous pas ce que Dieu vous demande là? Ne vous tiendrez-vous pas en repos pour le laisser agir? À cet appel d'un Dieu si puissant, si fidèle, si plein d'amour, ne vous écrierez-vous pas:

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 22 Comptant sur sa bénédiction

*«Tu sauras que Je suis l'Éternel et que ceux qui s'attendent à moi ne seront point, confus. Heureux tous ceux qui s'attendent à lui».*

**Ésaïe 30.18**

Quelles promesses! avec quelle sollicitude Dieu veut nous apprendre à nous attendre à lui; il nous assure que nous ne le ferons jamais en vain. «Ceux qui s'attendent à moi ne seront point confus». N'est-il pas étrange qu'après avoir éprouvé si souvent la vérité de cette promesse, nous soyons si lents à apprendre que cette attente confiante doit et peut devenir le souffle, de notre vie, qu'elle doit établir en nous la paix qui vient de la présence de Dieu et de son amour, nous amener à lui, afin qu'il poursuive et perfectionne son œuvre en nous?

Encore une fois écoutons et méditons cette parole de Dieu jusqu'à ce que notre cœur puisse s'écrier avec conviction: «Heureux tous ceux qui s'attendent à lui». Dans le sixième chapitre de ce livre, nous avons étudié ce texte: «Certainement aucun de ceux qui s'attendent à lui ne sera confus». (Psaume 25.3) Malgré cette promesse de Dieu, on est porté à craindre qu'il n'en soit pas ainsi. Écoutons la confirmation que trouve ici cette

promesse. Qu'elle bannisse toute crainte et nous amène à nous écrier: Oui, Seigneur, nous croyons ce que tu nous dis là: «Ceux qui s'attendent à toi ne seront point confus». «Heureux tous ceux qui s'attendent à lui».

Par le contexte de chacun de ces deux passages, nous savons que dans ce temps-là le peuple de Dieu était en détresse et qu'à vues humaines il n'y avait pour lui aucun espoir de délivrance. C'est alors que Dieu intervient par sa promesse, s'engageant à délivrer son peuple par sa toute-puissance. Et c'est comme leur libérateur qu'il les invite à s'attendre à lui, leur assurant qu'ils ne seront point déçus. Nous aussi nous vivons dans un temps extrêmement triste quant à l'état de l'Église souvent envahie par le formalisme. À côté des grâces dont nous devons louer Dieu, que de choses affligeantes! Sans les promesses de Dieu, nous serions tentés de désespérer, mais par ses promesses le Dieu vivant s'est engagé à nous secourir. Il nous appelle à nous attendre à lui. Il nous assure que nous ne serons point déçus. Oh! puisse notre cœur apprendre à compter sur lui, sur lui seul jusqu'à ce qu'il nous révèle lui-même, tout ce que valent ses promesses. Que Dieu augmente le nombre de ceux qui peuvent dire «Notre âme s'est attendue à l'Éternel; il est notre aide et notre bouclier». (Psaume 33.20)

Pour pouvoir nous attendre à Dieu en faveur de son Église, il faut que nous commençons par nous attendre à lui dans ce qui concerne notre vie individuelle. Notre esprit peut se nourrir de merveilleuses visions quant aux promesses de Dieu et nos lèvres peuvent en parler avec enthousiasme, mais, ce n'est pas là ce qui nous donnera la véritable mesure de notre foi et de notre puissance, Non; C'est notre expérience personnelle de la

présence de Dieu en nous, de sa force pour vaincre nos ennemis au dedans de nous, de sa sainteté, de sa direction et de sa puissance en nous, voilà ce qui nous donnera la mesure des grâces que nous pouvons attendre de lui pour les communiquer à nos semblables. Ce n'est qu'après avoir éprouvé pour nous-mêmes toute la bénédiction que procure la confiance en Dieu, que nous pourrons attendre avec bon espoir de riches bénédictions pour l'Église autour de nous. Et toujours notre attente reposera sur ces mots. Il a dit: «Ceux qui s'attendent à moi ne seront point confus». Nous fondant sur ce qu'il a fait pour nous-mêmes, nous pourrons nous confier en lui pour le voir faire de grandes choses autour de nous: «Heureux tous ceux qui s'attendent à lui!» Oui, heureux déjà dans l'attente. Les grâces promises pour nous ou pour d'autres pourront tarder, mais nous sommes tout de suite en possession de l'indicible bonheur de connaître et d'aimer celui qui a fait les promesses et qui est la source vivante d'où vont jaillir les grâces promises. Soyons pénétré de la pensée que le plus grand privilège de la créature est de s'attendre à Dieu, que c'est là le plus grand bonheur de son enfant racheté par Christ.

Le soleil qui brille sur une prairie répand sur chaque brin d'herbe sa lumière et sa chaleur, le comblant de son éclat et de son influence bienfaisante à mesure qu'il sort de la froide terre; de même le Dieu d'éternité comble de son amour chacun de ses enfants, «faisant briller la lumière dans nos cœurs, afin que nous éclairions les hommes par la connaissance de la gloire de Dieu, en la présence de Christ» (2 Corinthiens 4.6) Lisez et relisez ces mots jusqu'à ce que votre cœur apprenne et sache ce que Dieu veut faire en vous. Qui pourrait mesurer la différence de grandeur qui existe entre le soleil et un brin d'herbe, et pourtant

cette petite herbe reçoit du soleil tout ce qui lui est salutaire, tout ce qu'elle peut en recevoir. Croyez que lorsque vous vous attendez à Dieu, sa souveraine grandeur vient à vous dans votre infime bassesse et qu'entre lui et vous il y a rencontre et merveilleux accord. Avec humilité, avec un entier abandon à sa volonté, prosternez-vous devant sa gloire divine en sentant votre misère, votre absolue incapacité, et attendez en silence. C'est quand on compte sur Dieu que Dieu s'approche. Il se révélera lui-même à vous comme le Dieu qui veut accomplir avec puissance chacune de ses promesses. Que votre cœur ne se lasse pas de se saisir tout de nouveau de cette parole: «Heureux tous ceux qui s'attendent à lui,»

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 23 Pour recevoir au delà de toute attente

*«On n'a jamais appris ni entendu dire et jamais l'œil n'a vu qu'un autre Dieu que toi fit de telles choses pour ceux qui s'attendent à lui»*

**Ésaïe 64.4**

Ce texte nous invite à nous attendre à Dieu avec la certitude que Dieu nous révélera des choses que ne saurait concevoir le cœur de l'homme. Les versets qui précèdent nous retracent l'état d'abaissement dans lequel était tombé le peuple de Dieu: «Regarde des cieux... Tes compassions ne se font plus sentir envers nous... Nous sommes depuis longtemps comme un peuple que tu ne gouvernes pas et qui n'est point appelé de ton nom... Oh! si tu déchirais les cieux et si tu descendais... tes ennemis connaîtraient ton nom et les nations trembleraient devant toi». Ensuite le prophète évoque le souvenir du passé: «Quand tu fis des prodiges, que nous n'attendions point, tu descendis et les montagnes s'ébranlèrent devant toi». Après avoir ainsi éveillé la foi, le prophète rappelle que Dieu est toujours le même Dieu: «L'œil n'a jamais vu d'autre Dieu que toi qui fit de telles choses pour ceux qui s'attendent à lui». Dieu seul sait tout ce qu'il peut faire pour ceux qui s'attendent à lui.

C'est là ce que nous dit saint Paul: «Personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu». «Mais Dieu nous les a révélées par son Esprit». (1 Corinthiens 2.11-12)

Les besoins du peuple de Dieu sont toujours les mêmes, et l'intervention de Dieu est tout aussi nécessaire de nos jours qu'au temps d'Ésaïe. Aujourd'hui comme alors et dans tous les âges, il se trouve encore «un petit reste» qui cherche Dieu de tout son cœur, mais si nous considérons l'ensemble de la chrétienté, l'état actuel de l'Église de Christ, nous ne manquons pas de motifs pour nous écrier «Oh, si tu déchirais les cieux et si tu descendais... » Nous sentons qu'il faut là l'intervention du Dieu tout-puissant. On ne se fait pas une juste idée de ce qu'est aux yeux de Dieu ce qu'on appelle le monde chrétien. À moins que Dieu ne descende et ne fasse «connaître son nom à ses ennemis,» nos travaux d'évangélisation restent comparativement sans résultats. Voyez ce qu'est devenu le ministère. Ne se borne-t-il pas souvent «aux discours persuasifs de la sagesse humaine» au lieu d' «une démonstration d'Esprit et de puissance». (1 Corinthiens 2.4) Voyez ce qu'est devenue l'unité du corps de Christ. Qu'il est rare de voir là l'amour divin unissant entre eux les enfants de Dieu. Voyez aussi ce qu'est la sainteté, cette sainteté de Christ remplie d'humilité et de l'esprit de crucifixion au monde. Qu'il est rare de rencontrer des hommes qui vivent de la vie de Christ parce que Christ demeure en eux.

Qu'avons-nous donc à faire? Seulement ceci: Nous devons nous attendre à Dieu, et sans nous laisser crier à lui: «Oh! si tu déchirais les cieux et si tu descendais, les montagnes s'ébranleraient devant toi». (Ésaïe 64.1) Désirons, demandons et attendons avec foi que Dieu fasse des choses au delà de toute

prévision. Ayons pleine confiance au Dieu dont nul ne sait ce qu'il prépare pour ceux qui s'attendent à lui. C'est au Dieu des miracles, au Dieu qui peut faire bien au delà de toute attente que nous sommes appelés à nous confier.

Oui, que les enfants de Dieu élargissent leur cœur s'attendant au Dieu «qui peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons». (Éphésiens 3.20) Comme ses élus qui crient à lui jour et nuit (Luc 18.7) réunissons-nous ensemble pour lui demander des choses qui ne se soient pas encore vues. N'a-t-il pas la puissance de se lever et de faire de son peuple «un sujet de gloire et de louange parmi tous les peuples de la terre?» (Sophonie 3.20) «L'Éternel attend pour vous faire grâce. Heureux tous ceux qui s'attendent à lui». (Ésaïe 30.18)

« Mon âme, attends-toi à Dieu ! »

## 24 Pour connaître sa bonté

*«L'Éternel a de la bonté pour ceux qui s'attendent à lui»*

### **Lamentations 3.25**

«Il n'y a qu'un seul bon, c'est Dieu». (Matthieu 19.17) «Sa bonté atteint jusqu'aux cieux». (Psaume 36.6) «Sa bonté est grande pour ceux qui le craignent». (Psaume 103.11) «Goûtez et voyez que l'Éternel est bon». (Psaume 34.9) Et voici le moyen d'entrer en jouissance de cette bonté de Dieu; c'est de s'attendre à lui. «L'Éternel est bon» et pourtant ses enfants mêmes l'ignorent souvent car ils n'attendent pas en repos qu'il leur révèle sa bonté; mais elle se réalise pour tous ceux qui persévèrent dans cette attente de foi. On pourrait dire que ce sont précisément ceux qui sont appelés à attendre qui pourraient douter de, la bonté de Dieu, mais ce doute naît bien plutôt de l'impatience à laquelle on se livre. Ceux qui s'attendent réellement à Dieu n'hésitent pas à dire: «L'Éternel est bon pour ceux qui s'attendent à lui». Si donc vous voulez éprouver pleinement la bonté de Dieu, appliquez-vous plus que jamais à vous attendre à lui.

Quand on commence à suivre cette voie de confiance en Dieu, le cœur se préoccupe surtout des grâces qu'il en attend. Dieu se sert ainsi de nos désirs et aspirations pour nous amener à vouloir

plus encore. Nous ne pensions guère qu'à obtenir tel ou tel don de sa part, tandis qu'il veut se donner lui-même à nous, qu'il veut nous convaincre, nous réjouir de sa bonté. C'est précisément pour cela que souvent il retarde ses dons et prolonge ainsi le temps de notre attente. Son but est d'amener son enfant à le vouloir lui-même. Il veut qu'en recevant ses dons, nous ne nous bornions pas à dire: Que Dieu est bon! mais qu'avant de rien recevoir nous en venions à éprouver «qu'il est bon d'attendre en repos la délivrance de l'Éternel». (Lamentations 3.26) «L'Éternel est bon pour ceux qui s'attendent à lui».

Quelle vie bénie devient alors cette vie d'attente, cette adoration continuelle d'une âme qui compte sur la bonté de Dieu. À mesure que notre âme s'initie davantage à ce secret-là, chaque exercice d'attente devient pour elle l'occasion de se pénétrer toujours plus de la bonté de Dieu, d'en recueillir le fruit béni avec l'assurance que Dieu pourvoira à tous ses besoins. L'expérience qu'on fait ainsi de la bonté de Dieu donne un nouvel attrait à cette vie d'attente, si bien qu'au lieu de ne recourir au Seigneur que dans les moments de détresse, on aspire à s'attendre à lui continuellement tout le long de la journée. Et lors même que divers devoirs et affaires occupent l'esprit et remplissent les heures, l'âme prend la sainte habitude de continuer à s'attendre à Dieu. Ceci devient pour elle son état habituel et comme une seconde nature.

Cher croyant, ne commencez-vous pas à voir que cette attente à Dieu n'est pas une de ces vertus chrétiennes dont il est bon d'user de temps en temps seulement, mais que c'est là la base même de la vie chrétienne. Oui, c'est là ce qui donne plus de valeur à nos

prières, à notre culte, à notre foi, à notre entier abandon au Seigneur, puisque nous nous plaçons ainsi dans une invariable dépendance de Dieu lui-même. C'est bien là ce qui nous amène à jouir sans interruption de la bonté de Dieu. «L'Éternel est bon pour ceux qui s'attendent à lui».

Laissez-moi donc vous presser encore une fois de prendre le temps et la peine de vous approprier cet élément essentiel de la vie chrétienne. On se contente trop souvent de recevoir les vérités religieuses de seconde main et par l'enseignement humain. Cet enseignement a bien sa valeur sans doute s'il aboutit à nous conduire à Dieu lui-même, s'il produit ce que faisait autrefois la prédication de Jean-Baptiste lorsqu'il cherchait à détacher ses disciples de lui-même pour les envoyer au Christ vivant. Ce qu'il nous faut dans notre vie religieuse, c'est que Dieu tienne plus de place en nous. Nombre de chrétiens sont trop occupés de leurs œuvres. Comme pour Marthe, le service qu'ils désirent rendre à leur Maître les sépare de lui. Ceci ne saurait lui plaire et ne leur est nullement profitable, Plus on a à travailler au service de Dieu, plus aussi il est nécessaire de s'attendre à lui. Alors faire la volonté de Dieu, bien loin d'épuiser, devient bien au contraire, nourriture et breuvage, rafraîchissement et force! «L'Éternel est bon pour ceux qui s'attendent à lui». Nul ne peut éprouver à quel degré, il est bon, sinon en s'attendant à lui. Nul ne peut connaître pleinement toute sa bonté avant de s'être confié en lui jusqu'aux dernières limites.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 25 Avec calme et repos d'esprit

*«Il est bon d'attendre en repos la délivrance de l'Éternel».*

### **Lamentations 3.26**

«Sois tranquille, ne crains point et que ton cœur ne s'alarme point». (Ésaïe 7.4) C'est dans le calme et la confiance que sera votre force. (Ésaïe 30.15) Ces paroles nous disent que le calme et la foi sont étroitement unis, elles nous montrent aussi combien le calme nous est nécessaire pour nous attendre à Dieu. Si nous voulons que notre cœur tout entier se tourne vers Dieu, il faut qu'il se détourne du terrestre, de tout ce qui le préoccuperait, joie ou peine.

Dieu est si infiniment grand dans sa gloire, et notre nature est devenue si étrangère à ce qu'il est, qu'il faut que tout notre cœur, tous nos désirs s'attachent à lui pour pouvoir le connaître et le recevoir en quelque mesure. Tout ce qui n'est pas Dieu, tout ce qui excite nos craintes ou stimule nos efforts, tout ce qui éveille nos espérances ou nos joies, nous empêche de nous attendre parfaitement à lui. Le message qu'Ésaïe était chargé de porter au roi Achaz : «Sois tranquille, ne crains point,» est important pour nous aussi. «C'est dans le calme et la confiance que sera votre force». «Il est bon là l'homme d'attendre en repos».

Que de fois l'Écriture nous répète que la pensée de Dieu et de sa majesté doit nous imposer silence :

«L'Éternel est dans le temple de sa sainteté. Que toute la terre fasse silence en sa présence». (Hab 2.20)

«Tais-toi à cause de la présence du Seigneur l'Éternel». (Sophonie 1.7)

«Toute chair, tais-toi devant la face de l'Éternel, car il s'est réveillé de la demeure de sa sainteté». (Zacharie 2.13)

Tant qu'on ne s'attend à Dieu qu'en voyant là le moyen de prier d'une manière plus efficace, et d'obtenir ce qu'on demande, ce parfait repos d'esprit ne peut pas s'établir,

Mais quand on comprend que cette attente à Dieu est en elle-même un indicible bonheur, l'une des formes les plus élevées de notre communion avec le Dieu saint, ces moments passés à adorer Dieu dans sa gloire amènent nécessairement l'âme à s'humilier dans le silence et à laisser à Dieu le temps de parler, de se révéler lui-même. Alors s'accomplit cette précieuse promesse qui parle de l'abaissement du moi et de l'inutilité de tout effort venant du moi: «Les hommes qui s'élèvent seront humiliés et l'Éternel sera seul élevé en ce jour-là». (Ésaïe 2.11) Que tous ceux donc qui veulent apprendre à s'attendre à Dieu se répètent cet avertissement: «Prends garde à toi et sois tranquille». Oui, prenez le temps d'avoir des moments de retraite loin de tout ami, de tout devoir, de tout souci et de toute joie prenez le temps d'être tranquille et en repos devant Dieu; prenez le temps de vous assurer un état de calme complet non seulement à l'abri des hommes et du monde, mais aussi en vous isolant du moi et de ses

volontés. Que la Parole de Dieu et la prière nous soient précieuses, mais souvenez-vous aussi qu'elles ne doivent pas s'interposer entre Dieu et vous et vous empêcher d'attendre en silence. L'activité de notre esprit, soit en étudiant la Parole de Dieu, soit en exprimant nos pensées par la prière, l'activité de notre cœur, dans lequel s'agitent désirs, espérances et craintes, peuvent nous préoccuper si bien qu'il nous soit impossible d'en venir à nous attendre au Dieu de gloire, à amener tout notre être à se prosterner en silence devant lui. On pourra trouver qu'il est difficile d'attendre ainsi en repos, de dominer toute activité de l'esprit et du cœur pour un certain temps, mais tout effort fait dans ce sens recevra sa récompense. On prouvera bientôt que cela se peut et ces moments d'adoration silencieuse produiront une paix, un calme qui seront une véritable bénédiction non seulement pendant l'adoration et la prière, mais encore pour tout le reste de la journée.

«Il est bon d'attendre en repos la délivrance de l'Éternel». Oui, cela nous est bon. Par ce repos dans le silence, nous reconnaissons notre incapacité à ne pouvoir rien faire nous-mêmes, et que ce n'est ni par l'activité de celui qui veut et de celui qui court,» ni par nos pensées et: nos prières, mais que nous devons tout recevoir de Dieu. Par là nous montrons aussi que nous comptons sur notre Dieu, sur sa volonté de nous secourir au temps voulu. Apprenons donc à rester en paix. Dans la vie de chaque jour, attendons-nous au Dieu souverain avec respect et tranquillité, veillant continuellement à repousser tout accaparement du monde, et notre attitude alors sera celle d'un homme qui «attend en repos la délivrance de l'Éternel».

« Mon âme, attends-toi à Dieu ! »

## 26 Dans une sainte attente

*«Mais moi, je regarderai vers l'Éternel; j'attendrai le Dieu de ma délivrance: mon Dieu m'exaucer».*

**Michée 7.7**

Avez-vous lu le beau petit livre Expectation Corner? Si vous ne le connaissez pas, achetez-le. Vous y trouverez un des meilleurs sermons qu'ait inspiré le texte indiqué ici. Il parle d'un roi qui avait préparé une cité ouvrière pour y loger quelques-uns de ses plus pauvres sujets. Près de là se trouvaient de vastes magasins où ils pouvaient se procurer tout ce dont ils avaient besoin. Ils n'avaient qu'à demander pour recevoir, mais à la condition qu'ils attendraient avec vigilance la réponse et qu'à l'arrivée des messagers du roi chargés des dons qu'ils avaient désirés, ils seraient prêts à les recevoir. L'histoire raconte qu'un pauvre homme découragé ne s'attendait jamais à recevoir ce qu'il demandait, disant qu'il en était trop indigne. Un jour quelqu'un le conduisit aux vastes magasins du roi et à sa grande surprise, il vit là à son adresse tous les paquets qui avaient été préparés pour lui et qu'on lui avait envoyés. Il y avait là de «l'huile de joie... un manteau de louange, un collyre pour les yeux» (Ésaïe 61.3 Apocalypse 3.18) et combien d'autres choses encore. Tout cela avait été envoyé à sa porte, mais on l'avait trouvée fermée; jamais il n'était là pour attendre et recevoir ces envois. Depuis ce

moment, il apprit ce que le prophète Michée voudrait nous enseigner aujourd'hui : Je regarderai vers l'Éternel ; j'attendrai le Dieu de ma délivrance ; mon Dieu m'exaucera.

Plus d'une fois nous avons dit que ce n'est pas assez d'attendre vaguement l'exaucement d'une prière. Cherchons aujourd'hui à nous bien pénétrer de cette vérité. Quand nous avons présenté à Dieu telle ou telle requête et que nous attendons une réponse de sa part, notre attente doit être très précise et définie, se fondant avec assurance sur ces mots : « Mon Dieu m'exaucera ». La véritable attente est essentiellement sainte et joyeuse. Et ceci ne concerne pas seulement les nombreuses et diverses requêtes que chaque croyant peut avoir à présenter à Dieu, mais c'est tout particulièrement nécessaire quand il s'agit de la grâce capitale que chacun doit désirer et demander, savoir que Dieu fasse régner sa vie divine en nous, que Christ soit pleinement « formé en nous » et que « nous soyons remplis de toute la plénitude de Dieu ». (Galates 4.19 Éphésiens 3.19) Voilà ce que Dieu a promis, mais c'est là ce que recherchent trop peu les enfants de Dieu parce que souvent ils ne croient pas qu'il soit possible de recevoir autant. Osons attendre de Dieu tout ce qu'il promet, car il peut et il veut opérer en nous ces merveilles de sa grâce.

C'est Dieu lui-même qui veut accomplir en nous ses promesses. Pour qu'il le fasse, nous devons renoncer à le faire nous-mêmes. Il faut reconnaître que nous ne pouvons obtenir ses grâces que par la foi au Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Toute manifestation de la vie de Dieu en nous doit être directement son œuvre. Et plus que jamais notre attente doit devenir l'attente silencieuse de l'âme devant Dieu, l'attente de la foi qui compte

sur celui qui fait revivre les morts et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. (Romains 4.17)

Remarquez que dans notre texte le nom de Dieu revient trois fois, sans doute pour nous faire mieux saisir que c'est de lui seul que nous devons tout attendre. «Je regarderai à l'Éternel. J'attendrai le Dieu de ma délivrance. Mon Dieu m'exaucera. Tout ce qui sauve, tout ce qui est bon et saint doit être l'œuvre directe et, toute puissante de Dieu lui-même en nous. Dans une vie selon la volonté de Dieu tout doit être à chaque instant l'œuvre immédiate de Dieu! Et la seule chose qu'ait à faire le croyant est de regarder à Dieu, de s'attendre au Dieu de sa délivrance, de saisir et tenir terme l'assurance que lui retracent ces mots: « Mon Dieu m'exaucera».

Dieu nous dit: «Arrêtez et sachez que je suis Dieu». (Psaume 46.11) Rien n'arrête mieux toute vie terrestre que le silence de la tombe. C'est dans la tombe de Jésus, dans la communion en sa mort, c'est dans la mort du moi, de toute volonté et sagesse propres, de toute force et énergie de la chair que se trouve le repos. Quand nous renonçons à nous-mêmes et que notre âme se calme pour faire silence devant Dieu, Dieu nous manifeste sa présence. «Arrêtez et sachez... » oui, alors seulement nous comprenons ces mots: que je suis Dieu». Il n'est pas de repos d'esprit comparable à celui que donne Jésus quand il dit: «Tais-toi, sois tranquille». (Marc 4.39) En Christ, dans sa mort et dans sa vie, dans sa parfaite rédemption, l'âme trouve le repos, et alors Dieu entreprend possession et fait son œuvre.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 27 Et à la rédemption

*«Siméon était juste et craignant Dieu; il attendait la consolation d'Israël et le Saint-Esprit était sur lui. Anne, la prophétesse, parlait de Jésus à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la délivrance».*

**Luc 2.25-38**

Nous voyons ici ce qui caractérise le croyant qui attend: Juste dans toute sa conduite; craignant Dieu et marchant en sa présence: attendant la consolation d'Israël l'accomplissement des paroles de Dieu; ayant le Saint-Esprit sur lui. C'est en s'attendant ainsi à Dieu que Siméon avait été préparé à recevoir la grâce promise. Et non seulement lui, mais Anne, la prophétesse, parlait de Jésus à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la délivrance. Ceci nous montre qu'au milieu du formalisme et de la mondanité qui les entouraient il y avait à Jérusalem un groupe d'hommes et de femmes qui s'attendaient à Dieu, comptant sur le salut promis.

Et à présent que la consolation d'Israël est venue, que la rédemption a été accomplie, devons-nous encore nous attendre à Dieu? Oui, sans doute; mais notre attente qui regarde aux promesses déjà accomplies ne doit-elle pas différer de l'attente de ceux qui regardaient dans l'avenir? Nous devons à présent

regarder à Dieu tel qu'il se manifeste à nous dans la rédemption et attendre de lui qu'il nous en révèle toujours plus la vertu efficace.

Nous devons attendre la plénitude de la rédemption. Christ a dit : « En ce jour vous connaîtrez que vous êtes en moi ». « Demeurez en moi ». (Jean 14.20 15.4) Les Épîtres nous enseignent à nous tenir devant Dieu comme étant « morts au péché et vivants à Dieu en Jésus-Christ, » ainsi que « bénis de toute sorte de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes par Christ ». (Éphésiens 1.3) Notre attente à Dieu doit à présent nous donner l'assurance que nous sommes acceptés en Christ, que l'amour de Dieu pour son Fils repose aussi sur nous, que nous vivons dans cet amour, en la présence même de Dieu, sous son regard, et que le Saint-Esprit nous enveloppe et nous maintient dans cette assurance. Les saints de l'ancienne alliance se fondaient sur la Parole de Dieu pour compter sur ses promesses. Nous comptons sur sa Parole, mais quel privilège de pouvoir le faire étant un avec Christ. Quand nous nous attendons à Dieu, faisons-le donc avec l'assurance qu'en Christ nous avons accès auprès du Père et qu'ainsi nous avons la certitude que notre attente ne peut pas être vaine.

Notre attente diffère encore de la leur en ce que tandis qu'ils attendaient la rédemption promise, nous la voyons accomplie et que nous désirons qu'elle se réalise en nous. Christ ne s'est pas borné à nous dire : « Demeurez-en moi, il a dit encore « Je demeurerai en vous ». Les Épîtres nous parlent non seulement de la grâce d'être en Christ mais elles nous promettent que Christ habitera en nous, nous présentant là le plus haut degré de l'amour de Dieu dans le mystère de la rédemption. C'est lorsque,

de jour en jour nous conservons notre place en Christ, que Dieu nous révèle la présence de Christ en nous, nous assurant qu'il est «formé en nous» qu'il prend forme et réalité en nous, qu'il nous communique sa pensée, sa disposition d'esprit, sa ressemblance, si bien que chacun peut en vérité dire: «Christ vit en moi». (Galates 2.20)

Ma vie en Christ là-haut au ciel et la vie de Christ en moi ici-bas sur la terre se complètent l'une l'autre: et plus mon attente à Dieu se signale par la foi vivante que je suis en Christ, plus aussi mon cœur réclame la présence de Christ en moi. Alors cette attente à Dieu qui avait d'abord commencé par telle ou telle requête cherchant à obtenir telle ou telle grâce se concentre toujours plus, quant à ce qui nous concerne personnellement, sur ce point unique: Seigneur révèle pleinement ta rédemption en moi, que Christ vive en moi.

Notre attente diffère donc de celle des saints de l'ancienne alliance par la position que nous prenons et par l'espérance que nous entretenons; mais au fond elle est la même, c'est toujours s'attendre à Dieu en qui seul est notre confiance.

Profitons de l'exemple de Siméon et d'Anne. Tous deux attendaient la rédemption promise, mais il leur était absolument impossible de rien faire pour la réaliser, pour amener la naissance de Christ et sa mort. Ceci était l'œuvre de Dieu. Quant à eux ils n'avaient autre chose à faire qu'à attendre. Nous aussi, nous sommes tout aussi incapables de réaliser la vie de Christ en nous. Quant Dieu a opéré la rédemption par Christ, ce n'était pas pour nous laisser le soin de nous en faire ensuite l'application en détail.

La secrète pensée que c'est à nous de faire en ceci ce que Dieu seul peut faire est la cause fondamentale de notre faiblesse. Lorsque l'œuvre de Christ est' révélée au croyant et, que de jour en jour, d'instant eu instant elle lui devient toujours plus claire et plus vivante c'est là l'œuvre directe de Dieu en nous, tout aussi bien que la naissance de Christ et sa résurrection ont été l'œuvre de sa toute puissance. Notre confiance en Dieu ne sera suivie de réelle et pleine bénédiction que lorsque nous serons pénétrés de cette vérité, lorsque nous nous sentirons dépendants de Dieu pour chaque instant de vie spirituelle et de foi en la rédemption tout autant que l'étaient Siméon et Anne quand ils attendaient cette même rédemption, «la délivrance d'Israël». Conviction de notre incapacité absolue et confiance entière que Dieu peut et veut tout faire pour nous et en nous, voilà ce qui doit signaler aujourd'hui notre attente, comme jadis c'était là aussi ce qui accompagnait la leur. Et comme autrefois Dieu leur fit voir qu'il était le Dieu fidèle «le Dieu fort qui fait des merveilles,» aujourd'hui il fera de même pour nous aussi.

« Mon âme, attends-toi à Dieu »

## 28 Pour l'avènement de son fils

*«Soyez comme ceux qui attendent que leur maître revienne».*

**Luc 12.36**

*«Jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ que manifestera en son temps le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs».*

**1 Timothée 6.14-15**

*«Vous vous êtes convertis à Dieu en abandonnant les idoles pour le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux son Fils».*

**1 Thessaloniens 1.9-10**

Nous attendre à Dieu qui est au ciel et attendre du ciel le retour de son Fils, voilà ce qui va de pair dans la vie chrétienne. Nous attendre à Dieu pour toutes Choses ici-bas sera pour nous la meilleure préparation à attendre le retour de Christ avec humilité et sainteté. Quand nous attendons que Christ vienne nous chercher pour nous emmener au ciel, notre confiance en Dieu redouble d'espérance et de joie. C'est par là que notre Père céleste nous prépare à l'avènement de son Fils. La vie présente et

la gloire à venir sont inséparablement réunies soit en Dieu, soit en nous aussi.

Et pourtant on est parfois tenté de les séparer. Il est toujours plus facile de s'occuper de la religion du passé ou de celle de l'avenir que d'être fidèle dans la religion du jour présent. En contemplant ce que Dieu a fait dans le passé ou ce qu'il fera dans l'avenir, souvent on perd de vue le devoir de se soumettre à ce que Dieu fait au temps actuel. On s'expose ainsi à s'occuper des choses à venir plus encore que de celui qui doit venir. L'étude des événements à venir ouvre libre carrière à l'imagination et aux suppositions humaines. Ce n'est qu'en regardant à Dieu avec humilité et respect que nous éviterons l'écueil de nous borner à ces recherches intellectuelles au lieu d'attendre avec amour le retour de Christ. Que tous ceux donc qui disent attendre le retour de Christ commencent par s'assurer qu'ils s'attendent actuellement à Dieu. Et vous tous aussi qui cherchez à vous attendre à Dieu pour qu'il révèle en vous la présence de son Fils, veillez à le faire comme des croyants qui attendent des cieux l'avènement de son Fils. L'espérance de son retour en gloire affermira votre confiance dans l'action directe de Dieu en vous. Et le même amour tout puissant qui doit accomplir ce retour glorieux agira dès à présent en vous pour vous préparer à son avènement.

L'espérance du glorieux retour de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ est l'un des principaux liens qui réunissent les membres de l'Église de Dieu à travers les âges: «Il viendra pour être glorifié dans ses saints et pour se rendre admirable en ce jour-là dans tous ceux qui ont cru». (2 Thessaloniens 1.10) Alors nous serons tous réunis et l'unité du corps de Christ brillera de gloire

divine. Alors triomphera l'amour divin lorsque Jésus recevra les siens et les présentera à son Père, et que tous les siens adoreront sa face avec amour, s'aimant les uns les autres de l'amour même de Dieu. Attendons, désirons, aimons d'avance le retour de notre Seigneur, de notre céleste Époux. Faisons-le avec amour pour lui, avec amour les uns pour les autres; c'est là ce qui caractérise cette attente des noces de l'Agneau.

Il est à craindre que ceci ne soit pas toujours bien compris. Un cher frère, en Hollande, parlait de l'attente de la foi comme du véritable signe qui distingue «l'épouse». J'exprimai un doute à cet égard, car il se pourrait qu'une épouse indigne, à la veille d'épouser un prince, ne fût préoccupée que des richesses de son fiancé et de la position élevée qu'elle obtiendra. L'attente de la foi peut être vive et sincère, tandis que l'amour peut manquer absolument, cet amour divin de l'Église qui attend Christ ne saurait s'obtenir par l'étude seule des prophéties. On ne l'acquiert qu'en s'appliquant avec humilité à aimer le Seigneur et à aimer ses frères. Jésus n'accueille notre amour pour lui que lorsque nous aimons aussi ses disciples. Attendre son avènement, c'est attendre aussi la glorieuse résurrection de tout son corps, de toute l'Église manifestée en gloire, c'est chercher dès à présent à maintenir ici-bas l'unité de son corps dans un esprit d'humilité et d'amour. Ce sont ceux qui savent le mieux aimer qui sont le mieux préparés au retour de Christ. C'est l'amour mutuel de tous ses membres qui assure la vie et la beauté de l'Église, l'épouse du Seigneur.

Et comment en venir là? Cher enfant de Dieu! vous ne pouvez apprendre à attendre le retour du Fils de Dieu qu'en vous attendant à Dieu lui-même. Souvenez-vous que la vie terrestre

de Jésus a été une vie de confiance habituelle en Dieu. Il ne pouvait rien faire de lui-même. C'est Dieu qui a élevé son Fils «à la perfection par les souffrances,» (Hébreux 2.10) et qui l'a ensuite glorifié. C'est Dieu aussi qui peut seul vous donner la vie spirituelle qu'il faut avoir pour attendre son Fils. Comptez sur lui pour vous la donner. Attendre Christ lui-même, que c'est différent d'attendre les événements qui vont se dérouler. Tout chrétien peut attendre les événements prédits, mais pour que vous puissiez attendre réellement Christ, il faut que Dieu vous y prépare chaque jour par son Saint-Esprit. C'est pourquoi, vous tous qui vous attendez à Dieu, regardez à lui pour qu'il vous fasse la grâce d'attendre son Fils dans un esprit venant du ciel. Et vous qui voudriez pouvoir attendre son Fils, attendez de Dieu qu'il vous révèle «Christ en vous». (Romains 8.10 Éphésiens 3.17)

L'assurance de la présence de Christ en nous, ainsi que Dieu la donne à ceux qui s'attendent à lui, nous prépare ici-bas là à voir Christ dans sa gloire. C'est «Christ en nous» qui est «l'espérance de la gloire». (Colossiens 1.27)

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 29 Pour l'accomplissement de sa promesse

*«Il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis».*

### **Actes 1.4**

Lorsque nous avons parlé des saints qui étaient à Jérusalem avec Siméon et Anne, nous avons remarqué que quoique la rédemption, objet de leur attente, soit aujourd'hui un fait accompli, nous sommes aussi appelés à attendre comme eux. Nous attendons la pleine révélation de ce qu'ils avaient déjà entrevu sans avoir guère pu le comprendre. Nous aussi, nous avons à attendre ce que le Père avait promis. «L'accomplissement de cette promesse ne peut plus se répéter comme au jour de la Pentecôte; mais tout autant que les premiers disciples nous devons chaque jour attendre du Père qu'il accomplisse en nous cette même promesse.

Le Saint-Esprit n'est pas une personne distincte du Père comme le sont sur la terre deux personnes séparées l'une de l'autre. Le Père et l'Esprit ne sont jamais l'un sans l'autre. Le Père est toujours présent dans l'Esprit et l'Esprit ne peut faire que ce que le Père fait en lui. Chaque fois que l'Esprit est en nous, il est également en Dieu et c'est le croyant le plus rempli de l'Esprit qui

pourra le mieux s'attendre à Dieu pour le voir accomplir sa promesse, le «fortifier puissamment par son Esprit dans l'homme intérieur». (Éphésiens 3.16) L'Esprit en nous n'est pas une force à notre disposition; il n'est pas non plus une puissance indépendante qui agisse en se séparant du Père et du Fils. L'Esprit est la présence même dit Père avec sa toute puissance agissant en nous. C'est pourquoi celui qui sait que l'Esprit est en lui s'attendra au Père pour éprouver de plus en plus ce qu'est cette présence de l'Esprit en lui.

Voyez les apôtres. Ils furent remplis du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Peu après, chassés du Conseil des chefs du peuple où on leur avait «défendu de parler au nom de Jésus,» ils demandèrent à Dieu de pouvoir «annoncer sa parole avec pleine hardiesse,» et une nouvelle effusion du Saint-Esprit vint accomplir encore la promesse du Père. (Actes 4.29-31)

À Samarie, plusieurs conversions avaient eu lieu par le Saint-Esprit et toute la ville était dans là joie. À la demande des apôtres, le Père accomplit de nouveau sa promesse. (Actes 8.5-17) Il en fut de même dans la maison de Corneille: «Nous voici tous présents devant Dieu... » (Actes 10.33) et aussi. à Antioche. Ce l'ut lorsque des hommes remplis du Saint-Esprit jeûnèrent et prièrent, que s'accomplit de nouveau la promesse du Père et que cette direction de l'Esprit fut envoyée du Ciel: «Séparez-moi Barnabas et Saul... » (Actes 13.2)

Dans l'Épître aux Éphésiens, nous voyous Paul prier pour ceux qui avaient été «scellés du Saint-Esprit qui avait été promis,» et demander que «Dieu leur donnât l'Esprit de sagesse et de révélation... » et plus tard encore «qu'il leur accordât selon les

richesses de sa gloire d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur». (Éphésiens 1.13-17 3.16)

L'Esprit qui fut envoyé le jour de la Pentecôte n'était pas quelque chose dont Dieu se fût séparé pour l'envoyer du ciel sur la terre. Ce n'est pas ainsi que Dieu donne. Lorsqu'il accorde quelque grâce, force ou vie, il le fait en se donnant lui-même, et combien plus lorsqu'il s'agit du Saint-Esprit qui est la présence même de Dieu en nous. Pour pouvoir compter sur son action habituelle en nous, attendons continuellement que la promesse du Père s'accomplisse avec toujours plus de puissance en nous et rendons grâce pour ce que nous avons déjà reçu.

Quelle nouvelle importance ceci donne à notre vie d'attente. Nous apprenons ainsi à nous tenir, comme les disciples, au pied du trône de Dieu. Incapables de résister à leurs ennemis ou de prêcher aux ennemis de Christ jusqu'au moment où ils furent revêtus de la Vertu d'en haut, ils nous enseignent par leur exemple que nous ne pouvons avoir de force dans la vie de la foi ou dans les œuvres de la charité chrétienne qu'en étant en communication directe avec Dieu et avec Christ, comptant sur eux pour maintenir en nous la vie de l'Esprit. Nous recevons ainsi l'assurance que le Dieu tout puissant veut par le Christ glorifié, faire agir en nous une force capable d'accomplir des choses inattendues et impossibles. Oh! que ne fera pas l'Église quand chacun de ses membres vivra de cette vie de confiance en Dieu, quand le moi et le monde auront disparu dans l'amour divin et que tous seront d'accord pour «attendre la promesse du Père,» promesse déjà si merveilleusement accomplie, mais toujours inépuisable.

Que chacun de nous fasse silence devant l'indicible grandeur de cette perspective : Le Père attend le moment de remplir l'Église du Saint-Esprit, il veut ainsi me remplir moi-même de sa présence.

En croyant ces choses, que notre âme cherche avec adoration à s'en pénétrer sans réserve. Que l'espérance de voir la promesse du Père s'accomplir de plus en plus remplisse de joie toute notre vie.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 30 Continuellement.

*«Toi donc reviens à ton Dieu; garde la miséricorde et la justice et espère continuellement en Dieu».*

**Osée 12.7**

La continuité est une condition essentielle de la vie. Que la vie soit interrompue pour une heure seulement, l'homme est perdu, il est mort. La continuité est tout aussi indispensable à la vie chrétienne pour que celle-ci soit ce qu'elle doit être. Dieu me veut plein de santé et de vie chrétienne et c'est Dieu qui veut me rendre tel. Moi je le veux aussi et je m'attends à lui pour qu'il opère en moi à chaque instant tout ce qu'il attend de moi, tout ce qu'il veut voir en moi. Cette entière dépendance de Dieu doit être continue et sans interruption. Pour qu'il en soit ainsi, il faut observer ce divin commandement: «Espère continuellement en Dieu». On pourra s'attendre à Dieu plus particulièrement dans tel ou tel moment, mais la disposition habituelle de l'âme doit être invariablement celle de l'attente confiante.

Cette attente continue est réellement nécessaire. Ceux qui se contentent d'une faible vie chrétienne ne voient là qu'un luxe inutile, quelque chose dont on peut se passer pour être bon chrétien; mais tous ceux qui disent sincèrement au Seigneur: Sanctifie-moi autant que puisse l'être un pécheur gracié; garde-

moi aussi près de toi qu'il soit possible; remplis-moi de ton amour autant que tu veux le faire; tous ceux-là sentent aussitôt la nécessité de cette continuelle dépendance de Dieu sans laquelle ils ne peuvent avoir aucune communion habituelle avec lui, aucune possibilité de demeurer toujours en Christ, aucune victoire permanente sur le péché, ni aucun empressement à servir Dieu.

Cette attente continuelle est possible quoique souvent on se figure qu'au milieu de tous les devoirs de chaque jour il sera impossible de penser toujours à Dieu et que malgré soi on oubliera de le faire. C'est ne pas comprendre que ceci doit venir du cœur et que ce qui remplit le cœur occupe aussi l'esprit, même lorsque la faculté de penser est réclamée ailleurs.

Le cœur d'un père peut être continuellement préoccupé de son enfant malade quoique celui-ci soit loin de lui, et que des affaires pressantes réclament toute son attention. Quand le cœur a appris qu'il est absolument incapable de se préserver du mal ou de l'aire le bien par lui-même et qu'il sait que Dieu se charge de le garder, quand désespérant de lui-même, il a saisi la promesse de Dieu et qu'il le sait assez puissant pour faire en lui l'impossible, il apprend à se reposer sur Dieu si bien que même au milieu des occupations et des tentations, il lui est facile de regarder continuellement à Dieu.

L'appel à s'attendre à Dieu comporte une promesse. Les commandements de Dieu ainsi que les préceptes de l'Évangile sont tous des promesses; ils nous disent ce que notre Dieu veut faire pour nous. Lorsque vous commencez à vous attendre à Dieu, vous ne le faites que d'une manière intermittente et

imparfaite, mais croyez fermement que Dieu veille sur vous avec amour, et qu'il vous envoie secrètement sa force. Parfois on croit perdre soit temps en attendant, mais il n'en est pas ainsi. Attendre en regardant à Dieu, même sans voir, ni comprendre, c'est réaliser un progrès inconscient, parce que c'est avec Dieu que vous avez affaire et que c'est lui qui agit en vous. Dieu, qui vous appelle à compter sur lui, voit vos vains efforts et vient alors faire en vous ce que vous ne sauriez faire. Votre vie spirituelle n'est aucunement votre œuvre, à vous, ni à son début, ni à mesure qu'elle se développe. C'est l'Esprit de Dieu qui a commencé cette œuvre en vous vous invitant à vous attendre à Dieu, et c'est lui aussi qui vous rendra capable de poursuivre continuellement cette voie de foi et de confiance.

Regarder continuellement à Dieu nous assure son intervention continuellement en nous. Nous voici arrivés à la fin de ces méditations puissent-elles vous apprendre, à vous et moi, que Dieu veut agir continuellement en nous. C'est là ce qu'il fait sans cesse, mais notre incrédulité nous empêche souvent de le reconnaître. Celui qui vous appelle par son Esprit à compter sur lui, sans cesse vous fera éprouver aussi que l'action de Dieu, du Dieu éternel, ne s'arrête jamais. L'amour, la vie, l'activité de Dieu ne peuvent ni cesser ni s'interrompre.

Ne limitez pas l'action de Dieu en calculant combien vous pouvez attendre de lui. Que vos regards s'arrêtent seulement sur cette vérité: Par sa nature même, Dieu, l'auteur de la vie, ne saurait faire autrement que d'agir à chaque instant dans son enfant. Ne vous bornez pas à ne voir qu'un côté de la question, vous disant: Si Je m'attends continuellement à Dieu, Dieu agira continuellement en moi. Non, placez Dieu en premier lieu et

dites: Dieu agit continuellement en moi, je puis donc m'attendre continuellement à lui.

Prenez le temps nécessaire. pour vous pénétrer de la certitude que Dieu agit en vous continuellement et sans interruption. Il vous sera facile alors de vous attendre continuellement à lui. Plein de confiance et de joie, vous prendrez la sainte habitude de vivre selon ces mots: «Je m'attends à toi tout le jour». (Psaume 25.5) Le Saint-Esprit entretiendra en vous la faculté de vous attendre à Dieu d'instant en instant.

« Mon âme, attends-toi à Dieu! »

## 31 À lui seul

*«Mais toi, mon âme, tiens-toi en repos, regardant à Dieu, Car mon attente est en lui. Il est mon rocher, ma délivrance et ma haute retraite». (La version anglaise dit: Mon âme, attends-toi à Dieu seul.. Lui seul est mon rocher...)*

**Psaume 62.6-7**

S'attendre continuellement à Dieu paraît moins difficile que de s'attendre à lui seul. Que de fois ou est tenté de mettre sa confiance en tout autre chose qu'en Dieu seul, arrêtant ainsi les grâces qu'on aurait voulu recevoir de lui. Il faut donc que le mot seul vienne jeter sa lumière sur le sentier de la foi pour qu'on puisse recevoir les grâces promises. «Mon âme, attends-toi à Dieu seul, car lui seul est mon rocher».

Oui, «mon âme, attends-toi à Dieu seul». Il est le seul Dieu, la seule source de vie et de bonheur. Seul, il est mon Rocher. Mon âme attends-toi à lui seul. Tu voudrais acquérir la bonté. «Il n'y a de bon que Dieu seul». (Marc 10.18) et il n'y a de bonté possible que celle qu'on reçoit directement de lui. Tu as cherché à avoir une vie sainte. «Nul n'est saint comme l'Éternel». (1 Samuel 2.2) et tu ne saurais avoir d'autre sainteté que celle dont il peut te

revêtir d'instant en instant. Tu voudrais vivre pour Dieu et son royaume, travailler à amener les pécheurs au salut. Voici ce qu'il te dit: «C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre. Il ne se fatigue point, il ne se lasse point... » Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance... Ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. «Lui seul est Dieu, lui seul est ton Rocher Mon âme, attends-toi à Dieu». (Ésaïe 40.28-29)

« Mon âme attends-toi à Dieu, » à lui seul. Ce n'est pas là ce que te diront la plupart de ceux que tu rencontreras. On cherchera plutôt à te faire mettre ta confiance dans telle Église ou telle doctrine, dans tel moyen de grâce, telle pratique humaine ou tel rite religieux, mais, mon âme, attends-toi à Dieu lui-même. Les rites les plus sacrés deviennent un piège quand c'est sur eux qu'on s'appuie, Le serpent d'airain devient Nehushtan, (2 Rois 18.4) l'arche et le temple finissent par disparaître. Que le Dieu vivant, et nul autre que lui, soit ton espérance.

« Mon âme, attends-toi à Dieu ». Les yeux, les mains, les pieds, l'esprit et les pensées peuvent être engagés dans les devoirs de la vie; mais toi, mon âme, attends-toi à Dieu seul. Tu es un esprit immortel, créé, non pour ce monde, mais pour l'éternité et pour Dieu. Ô mon âme réalise ta destinée, comprends tes privilèges et attends-toi à Dieu, à lui seul. Ne te laisse pas séduire et détourner par des pensées et réflexions religieuses, par des exercices religieux. Très souvent ils prennent la place que devrait occuper l'attente à Dieu. Mon âme, de toute ta force, attends-toi à Dieu. Tu as Dieu pour toi, et toi tu es à Dieu, attends-toi à lui.

Oui, «mon âme, attends-toi à Dieu». Prends garde à tes deux grands ennemis, le monde et le moi. Qu'aucune jouissance ou satisfaction terrestre, quelque innocente qu'elle puisse te paraître, ne t'empêche de t'écrier: «J'irai vers l'autel de Dieu, ma joie et mon allégresse». (Psaume 43.4) Souviens-toi de ce que dit Jésus de la nécessité de renoncer à soi-même. (Matthieu 16.28) Terstegen a dit que les saints renoncent à eux-mêmes en toutes choses. Complaître au moi dans les petites choses c'est assurer sa prépondérance dans les grandes choses. Mon âme, attends-toi à Dieu seul. Qu'il soit tout pour toi. D'un cœur non partagé, dis-toi sans cesse: «Mon attente est en lui, Il est mon rocher, je ne serai point ébranlé». (Psaume 62.6-7) Quels que soient tes désirs ou tes prières, quel que soit l'intérêt que tu portes à l'œuvre de Dieu dans l'Église ou dans le monde, quelle que soit ta position dans la solitude et dans le tourbillon du monde, dans le culte public ou dans d'autres réunions de croyants, mon âme, attends-toi à Dieu, n'attends rien que de lui seul. «Lui seul est ton rocher».

«Mon âme, attends-toi à Dieu». N'oublie jamais les deux vérités fondamentales sur lesquelles repose cette attente. Si tu étais tentée de trouver cette attente trop difficile, trop élevée pour toi, elles te ramèneront à regarder à Dieu. Les voici: D'un côté ton incapacité absolue, de l'autre la capacité toujours suffisante de ton Dieu. Oh! pénètre-toi bien du péché, de la déchéance complète du moi et ne lui permets jamais d'avoir rien à dire. Pénètre-toi toujours plus de ton entière incapacité quant à changer en toi ce qui est mauvais ou à tirer de toi quoi que ce soit de bon spirituellement. Comprends toujours mieux ta position de créature de Dieu entièrement dépendante de lui et qui doit à chaque instant recevoir de lui. Saisis toujours mieux ce qu'est l'alliance de la rédemption, cette alliance de grâce par laquelle

Dieu te promet de te rendre plus encore que tu n'avais perdu, de t'accorder sans cesse par son Fils et par le Saint-Esprit sa divine présence et sa puissance.

Attends-toi donc continuellement à ton Dieu.

« Mon âme, attends-toi à Dieu ». Il n'est pas de paroles qui puissent dire, pas de cœur qui puisse concevoir quels trésors de gloire renferme ce mystère du Père et de Christ. Dans ses compassions infinies, dans la toute-puissance de son amour, notre Dieu veut être notre vie et notre joie. Oh! mon âme, que je n'aie plus besoin de te répéter encore « Attends-toi à Dieu » mais que tout ce qui est en toi s'écrie avec allégresse: « Mon Dieu, je m'assure en toi... je m'attends à toi tout le jour! » (Psaume 25.2-5)

« Mon âme attends-toi à Dieu »

# Note

Dans l'introduction du livre sur le Saint-Esprit de William Law, j'ai dit, combien je dois à cet ouvrage. Tous ceux qui prendront la peine de le lire avec réflexion y trouveront de précieux secours spirituels pour vivre de la vie qui s'attend à Dieu.

Voici les principales vérités qui m'ont paru être exposées dans ce livre plus clairement que dans tout autre :

1. La nature même de Dieu, source et dispensateur de toute vie dans l'univers, implique le fait qu'à chaque instant Dieu doit communiquer à toute créature la force qui la fait exister et bien plus encore la force qui lui fait accomplir ce qui est bien.
2. La nature même de la créature, qui doit à Dieu seul son existence et la continuation de cette existence, implique le fait qu'elle ne peut trouver le bonheur que dans une dépendance de Dieu aussi absolue qu'incessante.
3. Par le don du Saint-Esprit qui est le fruit de la rédemption de Christ, et qui fut accordé le jour de la Pentecôte, Dieu peut à présent prendre possession de ses enfants rachetés et agir en eux comme il agissait en Adam avant la chute. Il faut donc que nous reconnaissons dans le Saint-Esprit la présence toute puissante de Dieu reprenant sa vraie place en nous.

4. Notre vie spirituelle a grand besoin de se pénétrer de deux choses : d'abord de notre corruption naturelle et de notre absolue incapacité quant à entretenir ou augmenter notre vie spirituelle par nos propres efforts ; ensuite de l'amour infini de Dieu, qui cherche sans cesse à nous communiquer sa présence pour suffire à tous nos besoins et agir en nous par son Fils et son Esprit.
5. Par là même, l'essence de toute vraie religion dans le ciel et sur la terre consiste en une continuelle dépendance de Dieu. En effet le seul moyen de glorifier Dieu est de le laisser à présent perfectionner en nous son œuvre, puisque dans son amour il nous a créés pour manifester sa gloire en nous.

Je n'ai pas besoin d'ajouter ici que ces vérités sont, la source même de toute vie spirituelle, particulièrement de celle qui cherche à s'attendre à Dieu. Je sais d'avance que ceux qui se donneront la peine d'étudier l'ouvrage de cet auteur me remercieront de le leur avoir indiqué.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Voici le titre de cet ouvrage: *The power of the Spirit With additional extrats from the writings Of William Law Selected and with an introduction by Rev. Andrew Murray.*

London : James Nisbet & Co. L. T. D., 21 Berners St.

# Mentions

Diffusion gratuite uniquement en indiquant la source:

<http://123-bible.com> et <http://456-bible.123-bible.com/>

Disponible gratuitement au format Bible Online sur <http://123-bible.com>

# **Table des matières**

[Démarrer](#)